

Revue de presse

Avril 2026



**COMMUNAUTÉ DE COMMUNES
DU PAYS DE PHALSBURG**

18 rue de Sarrebourg · 57 370 MITTELBRONN
03 87 24 40 40 · contact@paysdephalsbourg.fr
www.paysdephalsbourg.fr

Willy Antoni fête ses 100 ans : « Il faut toujours avoir des projets »

Entouré de sa famille et des amis, Willy Antoni, maire honoraire, a fêté ses 100 ans dans la salle des fêtes du village. Parmi ses nombreux amis, certains lui ont témoigné leur affection à travers une vidéo retraçant sa vie, d'autres ont conçu une chanson dont les paroles étaient personnalisées et un poème a été écrit en son honneur.

Exploitation agricole, pompier, maire...

Le centenaire a géré une importante exploitation agricole et a été honoré par le titre de Chevalier du mérite agricole. Il était également très impliqué dans la vie locale. Willy Antoni est entré au conseil municipal en 1959 et a occupé la fonction de maire de 1977 à 2001. Il a été nommé

maire honoraire en 2001. Il a œuvré aussi au sein du corps des sapeurs-pompiers et obtenu la médaille d'or pour 30 années de service. Il fait toujours partie des arboriculteurs du secteur.

En 1944, le jeune homme a été incorporé de force dans l'armée allemande. Blessé en Pologne, il est fait prisonnier, puis le 8 mai 1945, jour de l'Armistice, le jeune soldat a été libéré et renvoyé dans ses foyers le 20 juin 1945.

Il a eu la douleur de perdre son épouse Jacqueline en 2020 après 71 années de mariage. Aujourd'hui il est entouré de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants qui lui donnent la joie de vivre. Il peut également compter sur la présence de ses infirmières et son auxiliaire de

vie. Il apprécie la lecture et des grilles de Sudoku. A la question du secret de sa longévité, le centenaire répond : « Il faut toujours avoir des projets, et il faut savoir pardonner ». ■



Willy Antoni a fêté ses 100 ans. Photo Daniel Hamm





PAYS DE PHALSBURG—BOURSCHEID

Le maire repart pour un nouveau mandat

Le maire Régis Idoux a été ré-élu par les électeurs pour poursuivre ses fonctions. Il est accompagné, de Martine Metzger en qualité de première adjointe, et Freddy Bouhassoun comme deuxième adjoint. ■



Régis Idoux est entouré de Martine Metzger et Freddy Bouhassoun.
Photo Alain Jouanneau



SORTIR—HENRIDORFF

Vide-greniers : rendez-vous le 12 avril dans la Grand'Rue

L'association des arboriculteurs de Henridorff et environs organise, en partenariat avec l'Association du football de Henridorff, un vide-greniers dimanche 12 avril. La manifestation se déroulera de 6 h à 17 h dans la Grand'Rue, à Henridorff. Une restauration et une buvette seront proposées sur place tout au long de la journée. ■



Photo Sonia Klein

Tarifs : 2,50 € (mètre linaire)
avec un minimum de 3 mètres.
Réservations jusqu'au 9 avril :
baltz.thierry.57@gmail.com





SORTIR—PHALSBURG

Marche populaire : trois parcours proposés le 6 avril

L'Union sportive Trois-Maisons Phalsbourg organise lundi 6 avril la 39^e édition de sa marche populaire. Le départ sera donné entre 7 h 30 et 16 h 30 au stade du Rocher-du-Corbeau, dans le quartier Trois-Maisons, à Phalsbourg.

Trois parcours seront proposés aux participants : un circuit familial de 5 kilomètres, un parcours intermédiaire de 10 kilomètres et un tracé de 20 kilomètres. Une buvette et un espace de restauration seront installés au départ et

à l'arrivée. Des collations seront également disponibles le long des parcours. ■



Trois parcours de 5, 10 et 20 kilomètres sont proposés au départ du stade du Rocher-du-Corbeau. Photo Sylvain Lorch

Tarif : 3 €. Inscriptions sur place. Renseignements au 06 62 58 37 06, ustp.contact@gmail.com



La Luge alpine rouvre le 4 avril : installations rinnovées et sécurisées

À l'approche de la réouverture le 4 avril, les bénévoles ont remis en état la luge alpine après un hiver de travaux et de maintenance. Installations rinnovées, circuit sécurisé et équipements révisés, tout est prêt pour accueillir le public dans de bonnes conditions.

À l'approche de la réouverture, prévue le 4 avril, les bénévoles de l'Association de la luge alpine de Saint-Louis se sont mobilisés pour préparer la reprise de l'activité. Au programme de la matinée : remise à l'eau des bateaux, redémarrage des installations, installation des luges avec les premiers essais, ainsi que des opérations de nettoyage et de rangement.

Des travaux réalisés durant l'hiver

Cette intervention intervient après un hiver marqué par plusieurs chantiers. Le moteur principal du lift a été remplacé. Le bâtiment principal a également été

renové, avec la pose d'une toiture en bac acier et le remplacement des dalles de plafond détériorées. Les luges et l'ensemble du circuit ont fait l'objet d'une révision complète en vue du contrôle technique.

Selon l'association, ces travaux ont été financés intégralement sur ses fonds propres, sans recours à des aides extérieures.

Sécurisation du site

À la suite de fortes pluies, un arbre déraciné menaçait de tomber sur le circuit et le local de stockage. Une entreprise spécialisée est intervenue pour procéder à

son démontage et à son évacuation en sécurité.

Les préparatifs se poursuivent désormais dans de bonnes conditions. L'équipe est constituée majoritairement du personnel de la saison précédente, en vue de l'accueil du public pour cette nouvelle saison. ■



Les bénévoles sont à pied d'œuvre pour préparer la nouvelle saison.
Photo Nelly Muller



Phalsbourg. Dans l'ombre des hélicoptères de combat, l'armée recrute des mécaniciens

Au 1er régiment d'hélicoptères de combat de Phalsbourg, les besoins en recrutement dans les métiers techniques restent marqués. Le parcours d'Elliott, jeune mécanicien aéronautique, illustre ces enjeux dans un contexte international sous tension.



Engagé sans formation initiale en aéronautique, le brigadier Elliott a suivi plusieurs semaines d'instruction au sein de l'aviation légère de l'armée de Terre pour se spécialiser dans la maintenance des hélicoptères. Photo Laurent Mami

Alors que les tensions internationales restent vives et les armées françaises s'entraînent à grande échelle avec l'exercice Orion 2026, déployé sur le territoire national, les régiments veulent mettre en lumière leurs besoins en recrutement, notamment dans les métiers techniques.

À Phalsbourg, au 1er régiment d'hélicoptères de combat (RHC), ces besoins prennent un visage. Celui d'Elliott, brigadier de 24 ans, devenu en cinq ans l'un de ces mécaniciens qui, dans l'ombre des hangars, permettent aux appareils de s'élever sans faillir.

De la tapisserie à l'huile de moteur

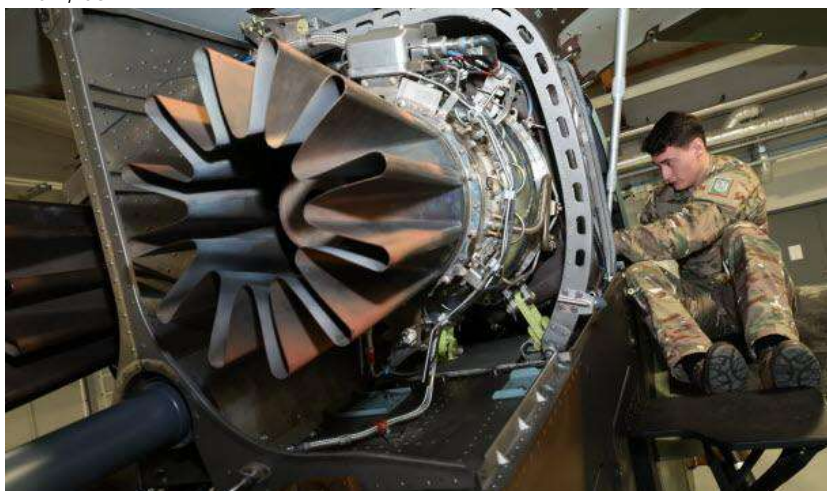
Rien ne le destinait pourtant à l'aéronautique militaire. « J'ai fait un bac professionnel en tapisserie et ameublement, donc ça n'a rien à voir, raconte-t-il. Mais je me suis rendu compte que j'étais habile de mes mains et que j'aimais la logique de la mécanique. » Après trois mois de formation générale initiale, ce que les militaires appellent simplement « les classes », il rejoint le régiment de Phalsbourg. Il y suit alors deux forma-

tions , une générale de six semaines et une de spécialisation de cinq semaines pour lui permettre d'intervenir sur le Tigre.



Au 1er régiment d'hélicoptères de combat de Phalsbourg, les mécaniciens interviennent dans l'ombre des hangars pour garantir la disponibilité opérationnelle des appareils. Photo Laurent Mami

01 / 03



Au 1er régiment d'hélicoptères de combat de Phalsbourg, les mécaniciens interviennent dans l'ombre des hangars pour garantir la disponibilité opérationnelle des appareils. Photo Laurent Mami

02 / 03



Au 1er régiment d'hélicoptères de combat de Phalsbourg, les mécaniciens interviennent dans l'ombre des hangars pour garantir la disponibilité opérationnelle des appareils. Photo Laurent Mami

03 / 03

Exigeant et curieux

Cinq ans après son engagement, il se trouve dans l'escadrille 1 au sein de la piste Tigre 1. Trois hélicoptères y sont stationnés. À chaque retour de mission, Elliott fait partie de l'équipe chargée de la maintenance rapide. Sous la supervision d'un technicien supérieur, il inspecte l'appareil dans son ensemble : armement, capteurs, moteur... Lampe et chiffons en main, il ouvre les capots, vérifie et contrôle, sans rien laisser au hasard. « Il faut être exigeant et patient. Une erreur peut faire un effet boule de neige. Et les pilotes nous font confiance pour voler en sécurité », explique-t-il.

Le rythme dépend des vols, des missions et des imprévus. Ici, « pas de journée type », mais une même exigence à chaque intervention. En amont de chaque décollage, ce sont ces mécaniciens qui garantissent la sécurité des appareils. Un rôle au cœur des besoins actuels de l'armée.

par Marie-Amélie Masson

1 : data:image/gif%3Bbase64%2CR0lGODlhAQABAAD/ACwAAAAAAQABAAACADs%3D



L'Armée recrute des mécaniciens, dans l'ombre des hélicoptères de combat

Au 1^{er} régiment d'hélicoptères de combat de Phalsbourg, les besoins en recrutement dans les métiers techniques restent marqués. Le parcours d'Elliott, jeune mécanicien aéronautique, illustre ces enjeux dans un contexte international sous tension.

Alors que les tensions internationales restent vives et les armées françaises s'entraînent à grande échelle avec l'exercice Orion 2026, déployé sur le territoire national, les régiments veulent mettre en lumière leurs besoins en recrutement, notamment dans les métiers techniques.

À Phalsbourg, au 1^{er} régiment d'hélicoptères de combat (RHC), ces besoins prennent un visage. Celui d'Elliott, brigadier de 24 ans, devenu en cinq ans l'un de ces mécaniciens qui, dans l'ombre des hangars, permettent aux appareils de s'élever sans faillir.

De la tapisserie à l'huile de moteur

Rien ne destinait pourtant Elliott à l'aéronautique militaire. « J'ai fait un bac professionnel en tapisserie et ameublement, donc ça n'a rien à voir, raconte-t-il. Mais je me suis rendu compte que

j'étais habile de mes mains et que j'aimais la logique de la mécanique. »

Après trois mois de formation générale initiale, ce que les militaires appellent simplement « les classes », il rejoint le régiment de Phalsbourg. Il y suit alors deux formations, une générale de six semaines et une de spécialisation de cinq semaines pour lui permettre d'intervenir sur le Tigre.

Exigeant et curieux

Cinq ans après son engagement, Elliott se trouve dans l'escadrille 1 au sein de la piste Tigre 1. Trois hélicoptères y sont stationnés. À chaque retour de mission, Elliott fait partie de l'équipe chargée de la maintenance rapide. Sous la supervision d'un technicien supérieur, il inspecte l'appareil dans son ensemble : armement, capteurs, moteur... Lampe et chiffons en main, il ouvre les capots, vérifie et contrôle, sans rien laisser au hasard. « Il faut être exigeant

et patient. Une erreur peut faire un effet boule de neige. Et les pilotes nous font confiance pour voler en sécurité », explique-t-il.

Le rythme dépend des vols, des missions et des imprévus. Ici, « pas de journée type », mais une même exigence à chaque intervention. En amont de chaque décollage, ce sont ces mécaniciens qui garantissent la sécurité des appareils. Un rôle au cœur des besoins actuels de l'Armée. ■



Engagé sans formation initiale en aéronautique, le brigadier Elliott a suivi plusieurs semaines d'instruction au sein de l'aviation légère de l'Armée de Terre pour se spécialiser dans la maintenance des hélicoptères. Photo Laurent Mami

par Marie-Amélie Masson



John Wilhelm, le nouveau maire

John Wilhelm a été élu nouveau maire de Vilsberg. À la tête d'un conseil municipal dont la moyenne d'âge est de 45 ans, il a pour ambition de dialoguer, concerter et travailler au plus près de la population. Il compte s'appuyer sur les associations et développer les services de proximité dans le village. À titre per-

sonnel, il veut s'imposer "la règle des trois H : honnêteté, honorabilité, humilité". Il sera secondé par Tania Leyendecker, première adjointe, Philippe Burger, deuxième adjoint, et Viviane Zentz, troisième adjointe. ■



De gauche à droite : Philippe Burger, Tania Leyendecker, John Wilhelm, Viviane Zentz. Photo fournie par la mairie de Vilsberg



Dannelbourg Un troisième mandat de maire pour Pierre Martin

Troisième mandat de maire consécutif pour Pierre Martin à l'issue du premier tour des élections municipales, sans surprise, à Dannelbourg. Olivier Munsch, premier adjoint, Arlette Moissette, deuxième adjointe, et Alexandre Hofbauer, troisième adjoint, complètent l'organigramme. La dernière tranche du parking de l'école,

l'aire de jeux, le parking du cimetière, trottoirs et aménagement des impasses, sont les projets de la nouvelle équipe. ■



Pierre Martin (deuxième en partant de la gauche) a été réélu maire de Dannelbourg. Ici avec l'équipe. Photo Gilbert Kleinklaus





Le superbe retour de Tanguy Remaud au championnat de France militaire

Le judoka Tanguy Remaud, 28 ans, militaire au Camp La Horie de Phalsbourg, vient de décrocher une excellente 3e place au championnat de France militaire de la Défense. Une performance qui rejaillit forcément sur le judo-club de Phalsbourg.

Vous signez un superbe retour avec un podium au championnat de France militaire. Quel est votre ressenti ?

Tanguy Remaud : « Franchement, c'est énormément de satisfaction. Le niveau était très élevé, donc aller chercher cette 3e place, ça représente beaucoup. Je ne m'attendais pas forcément à faire un résultat. Alors c'est aussi une fierté pour le club car c'est le premier podium à ce niveau. »

Ce podium revêt une dimension particulière pour vous ?

« Complètement. J'ai voulu dédier cette performance à mon papa décédé. Il était judoka 2e dan dans un club de Vendée. J'ai commencé à faire du judo quand il a arrêté mais j'avais réussi à le faire remonter sur le tatami. C'était important pour moi et cela

confère encore plus de valeur à ce résultat. »

Comptez-vous enchaîner avec d'autres performances ?

« J'ai terminé 5e au championnat de Lorraine 2e division du 15 mars dernier. C'est encourageant et ça m'a permis de me qualifier pour la compétition de la Ligue Grand Est de Judo et disciplines associées de 2e division à Reims le 26 avril. Je suis vraiment motivé pour continuer sur cette dynamique. »

Êtes-vous aussi impliqué dans la vie du judo-club de Phalsbourg ?

« Au club, je participe à l'arbitrage en tant qu'arbitre officiel. C'est important pour moi de m'investir et de rendre à la discipline ce qu'elle m'apporte. »

Un mot pour conclure ?

« Je suis très reconnaissant envers le club et particulièrement la coach, Anaëlle, qui m'a remotivé pour faire de la compétition. Ce podium c'est aussi le résultat d'un travail collectif. Et ce n'est que le début. » ■



Judoka émérite, Tanguy Remaud a fini 3e au championnat militaire et 5e au championnat de Lorraine de 2e division. Photo Sylvain Lorch



La chasse aux œufs a séduit 80 enfants

Plus de quatre-vingt-dix enfants ont participé à la traditionnelle chasse aux œufs. Organisée par l'association Carton Plein, elle s'est déroulée cette année dans les rues de Hellert avec départ et arrivée à la salle Hilaire.

Le concept du jeu imaginé par Hervé Schlichter et son équipe consistait à découvrir quelque soixante œufs cachés dans les rues Charles-de-Gaulle, Belvédère et La Laschbach, soit sur un parcours de 3 km, chaque œuf découvert apportant un élément au rébus à reconstituer. Il fallait aussi redoubler de vigilance pour dénicher les « neuf » de Pâques bo-

nus affichant chacun une lettre du mot « ourson ». Une chasse qui a mobilisé non seulement les enfants mais aussi les parents qui les accompagnaient, soit près de 200 personnes. Les plus petits devaient se lancer à la recherche des œufs cachés sur le terrain de sport qui jouxte la salle. Tous les enfants ont été récompensés avec un sachet de friandises

Festival le P'tit Festoche

Carton Plein proposera les 11 et 12 avril un week-end spectacle, jeux et jouets, le P'tit Festoche, pour tous les âges et tous les goûts. L'espace Léon-IX se trans-

formera en un immense terrain de jeux. Restauration sur place. ■



Alessio, 3 ans et demi, a participé au jeu, aidé par sa maman pour compléter la feuille de route. Photo Bernard Eschenbrenner

Renseignements :
tél. 06 79 29 05 77.





Une opération pour aider les 16-30 ans à trouver un job ou une formation

Destinée aux 16-30 ans, l'opération « Trouver un job », organisée le 28 mars à Phalsbourg par le réseau Info Jeunes de Moselle-Sud, a mobilisé de nombreux partenaires et attiré dès la matinée plusieurs dizaines de jeunes en quête d'emploi ou de formation.

Le réseau Info Jeunes de Moselle-Sud a organisé, le 28 mars, à la salle Vauban de Phalsbourg, une opération régionale « Trouver un job » à destination des 16-30 ans du territoire. En milieu de matinée, plus de 40 personnes étaient déjà venues, démontrant l'intérêt d'une telle initiative.

Phalsbourg Loisirs et le centre socioculturel de Sarrebourg ont porté conjointement l'organisation de cette opération.

Ludivine et Ghislaine, coordinatrices et animatrices du service Info Jeunes, ont répondu aux questions des adolescents et des jeunes adultes présents, en évoquant des possibilités d'emploi, de parcours ou de santé, ou encore en leur proposant un accompagnement vers une formation adaptée.

Des partenaires engagés

« En cas de déscolarisation d'un élève, on peut l'accueillir, discuter avec lui et l'orienter vers des partenaires suivant son profil. On a aussi des offres concrètes à proposer : McDonald's, Leclerc, Locaboat, en CDD, CDI ou pour des jobs d'été, ainsi que des propositions de CAP, BEP », ont-elles ajouté.

Plusieurs partenaires de cette opération étaient présents, dont des agences d'interim et des organismes de formation : une représentante du réseau Être, des écoles qui forment des jeunes en questionnement lors d'une réorientation ou d'un décrochage scolaire aux métiers essentiels à la transition écologique ; Adalia School, un centre de formation qui accompagne les apprenants vers un emploi grâce à une péda-

gogie active ; l'agence d'emploi Recrutexpert, conseillant les demandeurs d'emploi ; la formation Sentinelles, en prévention des risques professionnels et domestiques, tant en secourisme qu'en sécurité incendie ; la formation BPJEPS, qui forme les éducateurs sportifs ; la formation JFCV, centrée sur l'animation et le sport. ■



Le réseau Être forme des jeunes en décrochage scolaire aux métiers essentiels à la transition écologique.
Photo Sylvain Lorch





La poésie s'invite dans les boîtes aux lettres

À l'occasion du Printemps des poètes, les élèves de la classe de CE1, CE2, CM1 et CM2 de Nelly Muller ont mené une initiative aussi originale que poétique : offrir des vers aux habitants en les déposant directement dans leurs boîtes aux lettres.

Les enfants ont travaillé autour du thème de la liberté. Ils ont d'abord appris et exploré différents poèmes, avant de les mettre en voix, s'exerçant à les dire avec expressivité et sensibilité, puis les ont réécrits par groupes de

deux ou trois, à leur manière, en y intégrant leurs propres émotions et leur vision de la liberté.

Les poètes en herbe ont ensuite parcouru les rues du village pour les distribuer. ■



Poèmes en main, les écoliers ont partagé leurs mots et leurs émotions avec les habitants. Photo Nelly Muller





76 interventions pour des pompiers qui aimeraient être plus nombreux

Le centre d'intervention des sapeurs pompiers de Dabo compte à ce jour douze unités, soit deux sergents, six caporaux, trois première classe et un sapeur. Si cet effectif mis à la disposition du sergent Joël Yax, le chef de corps, reste performant, il est néanmoins limite. Le chef de corps estime que c'est insuffisant pour une commune comme Dabo avec ses 2 600 habitants et ses 4 000 hectares de forêt. Il l'a rappelé lors de l'assemblée générale qui s'est tenue à la caserne samedi soir. L'arrivée d'une nouvelle recrue, Déborah Wieber, est donc appréciée à sa juste valeur.

Le chef de corps déplore le peu d'impact provoqué par la campagne de recrutement : malgré les nombreux flyers distribués, les affichages et la participation active des pompiers à la journée Sport pour tous, les inscriptions n'ont pas suivi. Il souhaite néanmoins continuer le recrutement et compte sur le bouche-à-oreille pour susciter de vocations.

Malgré tout, les pompiers ont assuré 76 interventions en 2025. Ils ont toujours su faire preuve d'efficacité dans chacune de leurs missions, à 90 % pour secours à personne, départ de feu ou feu de forêt. Comme l'a aussi souligné le maire, Éric Weber, une délégation

de sapeurs-pompiers est toujours présente aux cérémonies commémoratives. ■



Actuellement, l'effectif du centre d'intervention de Dabo est de douze unités. Il faudrait du renfort pour assurer efficacement les missions sur un vaste secteur. Photo Bernard Eschenbrenner

Contact : Sergent Joël Yax, le chef de corps, au 06 88 46 82 91





Bruno Schenese, nouveau président du conseil de fabrique

La réunion du conseil de fabrique de la paroisse Saint-Louis de Haselbourg s'est tenue en présence de l'abbé Serge Houpert, desservant de la paroisse, et du maire Didier Cabaillot. Les marguilliers ont procédé au renouvellement triennal. Le président sortant, Stéphane Gio, est arrivé au bout de son troisième mandat. Il avait été élu en 2018. Selon les statuts, il ne peut plus

être coopté. Il laisse donc la place à Bruno Schenese qui avait déjà occupé cette fonction durant trois années en 2014. Stéphane Gio est nommé président d'honneur et devient membre associé du conseil de fabrique. Lucas Hiesiger, nouveau entrant au conseil, est nommé secrétaire en lieu et place de M. Schenese alors que Josiane Kurtz devient trésorière. ■



Le conseil de fabrique de la paroisse Saint-Louis est à nouveau au complet. Bruno Schenese (à droite) est le nouveau président. Photo remise par Bruno Schenese





Taille de printemps chez les arboriculteurs

Forte d'une cinquantaine de sociétaires, l'association d'arboriculture, présidée par Romain Gebhard, a organisé un cours de taille de printemps dans les vergers des particuliers.

Patrick Albach, dit Patou, a été à la manœuvre pour la démonstration. Devant une dizaine de membres, il a tout d'abord exercé son savoir-faire sur un pommier que les années avaient rendu

tout à fait hirsute. Cet arbre a subi un toilettage complet pour lequel sécateurs et scies sont entrés en action. Les branches mortes et les gourmands ont été rapidement éliminés, donnant un aspect bien soigné à ce fruitier qui pourra à nouveau assurer de belles récoltes.

La suite du cours de taille s'est poursuivie sur d'autres spéci-

mens garnissant les jardins fruitiers. ■



Le moniteur Patou s'est glissé dans l'arbre pour l'alléger de ses gourmands et des branches mortes. Photo Jean Achereiner



Club vosgien : les six chiffres de l'année à retenir

Le Club vosgien de Sarrebourg-Abreschviller vient de tenir son assemblée générale. L'année a été marquée par l'aménagement et l'ouverture du sentier de Pays Erckmann-Chatrian. Le chantier pour les mois à venir sera plus administratif : chercher un prochain président.

1 ⁴⁰

Cette assemblée générale est la 140^e du Club vosgien de Sarrebourg-Abreschviller. Et la dernière présidée par François Fischer. C'est en tout cas ce qu'il a annoncé en marge des débats. « Il faudra préparer ma succession car je souhaite passer la main sans pour autant quitter l'association. Si j'y suis élu, je garderai même mon siège de délégué de district. »

353

C'est le nombre d'adhérents au 31 décembre 2025. « Une bonne nouvelle car, l'an dernier, nous avions encore du mal à faire remonter les effectifs. C'est principalement dû à un changement de lieu pour les inscriptions. Avant, les adhérents venaient régler leurs cotisations à l'office de tourisme de Sarrebourg. Aujourd'hui, c'est à une permanence tenue dans les locaux d'une banque. Cela en a dérouté certains, mais cela commence à rentrer dans les habitudes », commente François Fischer. Quand au tarif de cotisation, il passe de 20 à 24 €. « Normalement, cela inclura le magazine de la fédération », précise le président.

1 805

C'est le nombre d'heures qu'une douzaine de bénévoles a consacré en 2025 à l'entretien et au balisage d'environ 600 km de sentiers. Avec un travail plus particulier sur la rationalisation des itinéraires, l'effacement des débordements, l'accentuation des délimitations pour limiter le surpiétinement des abords des sentiers et la gêne causée à la biodiversité. Cette année a été marquée par le balisage des 15 km du nouveau sentier de pays Erckmann-Chatrian en collaboration avec les trois autres sections locales : Dabo, Saint-Quirin et Phalsbourg/Lutzelbourg. Parmi les chantiers les plus notables de cet exercice : la modification de la circulaire du parcours Vita à Sarrebourg pour éviter une zone difficilement praticable par temps de pluie ; la réfection des passerelles Saint-Luc et Roger-Casse à Abreschviller ; la pose d'une passerelle au Hengst pour franchir un fossé ; la création d'un escalier sur la circulaire des Quatre roches...

700

Les comptes sont déficitaires de 700 €. « La météo ne nous a pas aidés... En particulier pendant le festival Rando-Moselle », pointe François Fischer. Le club a tout de même su maintenir son niveau d'activités avec 61 randon-

nées organisées, des sorties pédagogiques avec les écoles, et une section marche nordique qui continue de s'étoffer.

4

C'est le nombre de randonnées qui seront proposées par le Club vosgien Sarrebourg-Abreschviller lors du prochain festival Rando Moselle autour du duo d'écrivains Erckmann-Chatrian. Elles mettront à l'honneur le hameau de Grand-Soldat et seront ponctuées de lectures.

1

La section travaille à la mise en place d'une boucle pédagogique au sein du parc animalier de Sainte-Croix. Elle sera jalonnée de panneaux expliquant les codes du balisage ou la charte du randonneur. ■



La météo maussade de 2025, notamment pendant le festival Rando-Mo-

selle, n'a pas facilité les activités du Club vosgien. Photo Philippe Besancenet

par Stéphanie Paquet





Des roses et des motards pour faire une queue de poisson au cancer

Amitié, solidarité, générosité pour que les autres vivent ! C'est le leitmotiv des motards de l'opération Une Rose un espoir, qui fête vingt ans d'existence. 150 bénévoles enfourcheront leurs machines les 25 et 26 avril pour visiter 40 communes des secteurs de Phalsbourg et Sarrebourg.

Ils n'ont pas l'âge de piloter une moto mais ils remplissent les tirelires de l'opération Une Rose un espoir. Depuis quelques années, une équipe composée d'enfants âgés de 2 à 12 ans suit les motards en minibus et contribue à vendre les roses dans 40 communes des pays de Sarrebourg et Phalsbourg. « Ce sont eux qui ramènent le plus de dons ! », sourit Jean-Christophe Bouley, président de l'association organisant l'événement les 25 et 26 avril.

Une fête d'anniversaire

L'objectif est toujours le même : battre le record des dons de l'année précédente, 64 000 € en 2025, entièrement reversés à la Ligue contre le cancer.

Et 2026 a son petit truc en plus : « C'est la vingtième ! Et pour fêter ça, nous organiserons le 23 mai une balade à moto dans toutes les communes où nous sommes passés pour Une rose un espoir. D'ailleurs, nous cherchons des bénévoles pour sécuriser les carrefours. Nous déjeunerons ensemble à Henridorff grâce à la présence de food-trucks. Il y aura des jeux pour les enfants et un lâcher de ballons. Le soir, nous re-

mettrons le chèque à la Ligue contre le cancer. »

En attendant, les moteurs de 150 motards se mettent en route pour écouler 17 500 roses en provenance de Hollande, cédées aux habitants en échange de 2 € minimum.

« Nous avons la chance d'avoir des mécènes qui nous aident depuis toutes ces années : artisans, hypermarchés, restaurateurs, associations, grossistes. On en compte une dizaine de plus cette année. E.Leclerc nous fournit les roses au prix coûtant de 44 centimes l'unité et nous offre le transport », souligne Jean-Christophe Bouley. Après deux décennies de collecte, le bilan s'avère positif et l'enthousiasme inextinguible.

On emballe à l'Ehpad

« Même s'il y a de plus en plus de cancers, il y a des avancées médicales. Le dépistage permet de détecter, de soigner très tôt et de guérir. Notre motivation est toujours au taquet. Avec le bouche-à-oreille, nous avons des bénévoles de toute la Moselle Sud mais aussi des Vosges et de Paris. Les motards apprécient l'ambiance familiale et les retrouvailles ici

chaque printemps. Cette année, nous avons eu la peine de perdre nos doyens âgés de 76 et 86 ans. Mais les jeunes sont là et ça fait plaisir ! »

L'emballage des roses est programmé le 24 avril à la salle des fêtes d'Henridorff. Et les résidents des maisons de retraite de Fénétrange, Phalsbourg et Walscheid prêtent main-forte. 10 000 tracts seront distribués dans les boîtes aux lettres. « La Ligue consacre plus de 80 % des dons à la recherche et axe sur les soins supports pour les malades et les aidants. L'an dernier, 40 000 € ont été versés pour financer un bus pour les dépistages. » ■



L'opération des motards Une Rose un espoir souffle vingt bougies ce printemps. Photo Manuela Marsac

par Manuela Marsac





La Johannaïse brille au tournoi UJLL des jeunes pongistes

Cinquante-cinq jeunes ont participé au tournoi annuel des pongistes espoirs UJLL (Union Jeanne La Lorraine), une compétition dédiée aux joueurs nés en 2009 et après. La Johannaïse a présenté une délégation particulièrement fournie de 19 jeunes. Fidèle à sa réputation de structure fortement investie dans la formation, le club ne s'est pas seulement distingué par son effectif, mais aussi par la jeunesse de certains de ses représentants. En effet, le club comptait parmi ses rangs les plus jeunes participants du tournoi, avec Eléna Levasseur, âgée de seulement 6 ans chez les filles, et Augustin Grandjean, 5 ans, chez les garçons.

De nombreux podiums

Parmi les résultats marquants pour La Johannaïse, Eléna Grondin s'est illustrée en décrochant la première place chez les filles nées en 2014 et après, tout en obtenant une très belle deuxième place dans la catégorie mixte. Dans cette même catégorie féminine, Manon Grandjean a complété le podium en terminant troisième. Chez les filles nées en 2009 et après, Clara Allegre a réalisé une belle performance en s'adjugeant la deuxième place.

Du côté des garçons nés en 2009 et après, Mathéo Richard et Paul Wagner ont décroché les deuxième et troisième places. Enfin, la performance la plus marquante revient à Jules Schwer, qui s'est imposé dans la catégorie des joueurs nés en 2012 et après,

confirmant ainsi tout son potentiel.

Au-delà des résultats, ce tournoi a permis de mesurer les progrès réalisés et de mettre en lumière le travail de formation. Les entraînements sont ouverts à tous les jeunes souhaitant découvrir ou progresser dans la discipline. ■



Les 19 participants de La Johannaïse aux côtés du président du club, Denis Heringer Photo Sylvain Lorch





Un expert des arts martiaux anime un cours d'aïkido

À l'invitation du responsable du club d'aïkido d'Haselbourg, David Hay, Philippe Theis a passé quelques heures au dojo local.

Classé 5° dan aïkido, diplômé d'État au dojo de Montigny-lès-Metz, Philippe Theis est une référence dans la discipline. En instructeur avisé, il a animé un cours devant une trentaine de pratiquant(e)s venus des clubs voisins, de Thionville, de Saverne et d'Haselbourg. Pendant une heure et demie, il a accompagné

les élèves dans leur pratique de l'aïkido, les techniques défensives, la souplesse, comment chuter, utiliser la force et l'énergie de son adversaire...

Cette visite amicale a ravi le club d'aïkido local. David Hay, lui-même classé 2° dan, préside la structure forte de 38 licenciés âgés de 5 à 51 ans, 3° club d'aïkido en Moselle. Moniteur diplômé, il assure les cours chaque mardi soir à la salle polyvalente de 18 h 30 à 19 h 30 pour les enfants dès 5 ans et à partir de

19 h 45 avec les adultes pour une séance de deux heures. ■



Une trentaine d'aïkidokas ont suivi le cours dispensé par Philippe Theis, 5° dan, mardi soir au dojo d'Haselbourg. Photo Bernard Eschenbrenner





SORTIR—DABO

Le 3e P'tit Festoche : une journée dédiée au divertissement

L'association Carton plein organise la 3^e édition du P'tit Festoche, ce dimanche 12 avril, de 10 h à 18 h, à l'espace Léon-IX. L'événement transforme le site en espace dédié aux jeux et aux jouets. Des animations sont proposées pour différents publics et tranches d'âge. Le principe d'entrée repose sur une partici-

pation libre, fixée par les visiteurs. ■



Photo Bernard Eschenbrenner

Participation libre.



Moselle. Fermetures de classes : élus et parents d'élèves se mobilisent

Les modifications de la carte scolaire pour la rentrée de septembre provoquent incompréhension et colère dans de nombreuses communes. 92 fermetures de classes sont annoncées à l'échelle du département, et les premières manifestations d'élus et parents d'élèves ont déjà eu lieu devant les écoles. À l'image de celles de Moselle-Sud.



A Dabo, parents et élus ont exprimé leur opposition aux deux fermetures de classes annoncées pour la rentrée de septembre. Photo Bernard Eschenbrenner

Réuni le 1er avril en assemblée pour dessiner les contours de la carte scolaire 2026-2027, le Comité social d'administration spécial départemental de l'Éducation nationale a annoncé la fermeture de 92 classes et l'ouverture de 27 classes en Moselle à la rentrée de septembre.

Si certaines communes voient leurs écoles confortées, pour beaucoup d'autres, la nouvelle ressemble à un mauvais poisson d'avril. En Moselle-sud, Château-Salins, Loudrefing et Maizières-lès-Vic bénéficieront d'une ouverture de classe. Mais ce sera loin de compenser les suppressions prévues. Le regroupement pédagogique intercommunal de Bermering, Rodalbe, Virming sera dissous : trois classes de moins. En perdant leur seule classe, les villages d'Insming, Guinzeling et Insviller verront leur école fermée. Seront rayées de la carte également une classe à l'école Gustave-Charpentier de Dieuze, une en maternelle à Réding, une à Hartzviller, une en élémentaire à Aulnois-sur-Seille, deux à Dabo...

Dans ces trois dernières communes, élus et parents d'élèves sont déjà mobilisés. « À la veille du week-end prolongé de Pâques, nous avons été informés d'une décision inacceptable : la fermeture de deux classes dans notre commune, une à l'école Simone-Veil, l'autre à l'école du Petit Prince. Dès cette annonce, la municipalité a exprimé son mécontentement auprès de l'Inspection académique. En parallèle, plusieurs courriers officiels ont été préparés ce week-end par la mairie et les délégués

des parents d'élèves et ont été envoyés dès mardi matin au Rectorat, aux représentants de l'État, ainsi qu'à nos élus parlementaires », indique le maire de Dabo, Eric Weber, dans un communiqué relayé sur les réseaux sociaux.

Manifestations et pétitions

De leur côté, les parents ont lancé une pétition en ligne et ont manifesté devant les grilles de l'école Simone-Veil ce mardi 7 avril. Ils réclament le maintien de la cinquième classe dans l'intérêt des enfants, de l'équipe enseignante et de la commune. « Le passage de cinq à quatre classes entraînerait inévitablement une hausse significative des effectifs à 28 ou 29 élèves, en particulier en GS-CP et CE1-CE2. Le suivi individualisé, pourtant essentiel, deviendrait difficile dans des classes surchargées, tandis que l'inclusion d'élèves en situation de handicap (actuellement au nombre de quatre) serait fragilisée », argumentent-ils.

Même son de cloche à Aulnois-sur-Seille où les 125 élèves seraient répartis sur cinq classes à la rentrée au lieu des six actuelles. Un premier rassemblement s'est tenu dès le 2 avril devant l'école des Armoises abritée dans le château de la commune en présence des maires des villages membres du Syndicat intercommunal à vocation multiple et du député suppléant Jérôme End. Une pétition en ligne a, là aussi, été lancée par l'Association des parents d'élèves et a recueilli plus de 180 signatures en moins de 24 heures. Un dossier complet pour justifier de la nécessité du maintien de la sixième classe a été remis au Directeur académique des services de l'Éducation nationale (Dasen) ce mardi 7 avril.

À lire aussi : Moselle. Fermetures de classes : à L'Hôpital, comme un coup de massue annoncé¹

À Hartzviller, les parents d'élèves ont provoqué une réunion en urgence ce mercredi 8 avril et envisagent des actions fortes et symboliques comme la grève des élèves, avec un appel ponctuel à ne pas envoyer les enfants à l'école.

par Stephanie Paquet





SORTIR—ARZVILLER

Un conte d'Alphonse Daudet adapté en théâtre de papier

Une lecture du conte *La chèvre de Monsieur Seguin*, d'Alphonse Daudet, est proposée le mercredi 15 avril à 10 h à la médiathèque intercommunale. Ce spectacle de 30 minutes en théâtre de papier est accompagné d'une introduction à la

langue des signes. Il s'adresse aux enfants dès l'âge de 4 ans. ■

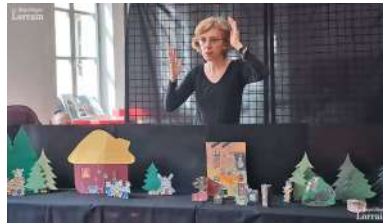


Photo communauté de communes
du Pays de Phalsbourg

Gratuit. Renseignements au
03 87 07 96 16, [media-
theque@paysdephalsbourg.fr](mailto:media-theque@paysdephalsbourg.fr)





SORTIR—SAINT-LOUIS

Trois parcours pour une chasse aux œufs adaptée aux enfants

La Maison d'assistantes maternelles (MAM) La Courte Échelle organise une chasse aux œufs le dimanche 19 avril à 10 h 15. Le rendez-vous est fixé sur place. L'événement, ouvert à tous les âges, se décline en trois parcours adaptés. La « chasse des p'tits explorateurs » s'adresse aux enfants de 18 mois à 3 ans. La « mission arc-en-œuf » concerne les 4 à 6 ans. Enfin, « l'enquête des œufs disparus » est proposée aux 7 à 10 ans. Les enfants doivent être accompagnés d'un

adulte. Une restauration sera proposée sur place avec saucisses et pommes de terre cuites au feu de bois, salade verte, pain et fromage, ainsi que bananes au chocolat. ■



Photo Marc Wodey

Tarifs : 4 € la chasse ; 10 € pour les adultes et 7 € pour les enfants pour l'option chasse et repas. Réservations au 06 11 79 20 64 ou au 06 45 66 72 54 jusqu'au 12 avril.





Arboriculteurs : une nouvelle génération pour assurer la relève

« Je suis très heureux de voir de jeunes membres prendre la relève. » Lors de la dernière assemblée générale des arboriculteurs du village, le président fondateur, René Thomas, a affiché à la fois satisfaction et soulagement. Face à lui, douze nouveaux membres se sont engagés à travailler dans le verger école, à relancer les activités et à assurer la continuité du comité, dont la moyenne d'âge atteint 75 ans. René Thomas est revenu sur l'essentiel, sans s'attarder sur une année écoulée marquée par l'absence de distillation malgré une récolte jugée correcte.

Passation en préparation

Il a précisé les modalités de la transition à venir : « Dans un premier temps, le comité actuel restera encore actif afin de trouver la meilleure passation possible. Une assemblée extraordinaire sera organisée dans l'année. À l'issue, tout le comité sera remplacé, à commencer par moi-même au poste de président. » Présent, Fabien Claus, vice-président de l'Union départementale des syndicats et associations arboricoles et horticolas, a insisté sur la nécessité d'une formation adaptée. Il a rappelé que des sessions spécifiques sont proposées tout au long de l'année par l'association afin d'accompagner

les nouveaux membres dans leurs futures responsabilités.

Il a également précisé le cadre réglementaire lié à certaines pratiques : la distillation est réservée aux propriétaires d'arbres fruitiers. ■



Très bonne surprise à l'assemblée générale des arboriculteurs avec l'adhésion de douze nouveaux jeunes membres. Photo Gilbert Kleinklaus





Carte scolaire : six fermetures de classes annulées

Ce jeudi 9 avril s'est tenu le Conseil départemental de l'Éducation nationale (CDEN), où les listes des classes fermées et ouvertes à la rentrée étaient présentées. C'était la dernière chance de « se faire entendre » pour les syndicats et les parents d'élèves mosellans. Mais la note finale reste salée : sur les 92 fermetures prévues, seules 6 sont finalement annulées.

Ils ne baisseront pas les bras. Malgré les chiffres qui sont tombés le mercredi 1^{er} avril lors du dernier comité social d'administration académique : 92 fermetures de classes pour 27 ouvertures en Moselle. Soit 65 classes fermées sur tout le département à la prochaine rentrée scolaire. Une situation inédite, qui touche tout le pays, en raison du budget de l'État.

Ce jeudi 9 avril, la liste des classes est présentée en conseil départemental de l'Éducation nationale à la préfecture. L'occasion pour les syndicats de FO et FSU, qui ont appelé à la grève une troisième fois depuis le 26 mars, de se réunir « une dernière fois » afin « de se faire entendre » auprès des élus départementaux. « On espère faire reculer le ministère et faire annuler toutes les fermetures, annonce Matthieu Risse, secrétaire départemental du SNUDI-FO. On participera aux débats aussi pour défendre des dossiers particuliers. »

Parmi ces dossiers figure le cas de l'école Josef-Ley à l'Hôpital (circonscription de Saint-Avold ouest).

En raison de la possible fermeture d'une classe, l'établissement perdrait un poste et la direction

devrait passer d'un temps complet à 50 %. « Ce qui est invivable avec le nombre de nouveaux arrivants, d'élèves en classe Ulis ou ceux sans solution, affirme la représentante du syndicat de l'école. La direction est indispensable si on a besoin d'aide lorsqu'un enfant fait une crise. »

Anissa, parent d'élèves de l'école élémentaire Crusem à Saint-Avold, et ses deux garçons, s'est joint aussi au rassemblement : « En tant que mère, s'occuper de ses enfants, c'est déjà compliqué, alors je n' imagine même pas quand on doit subvenir aux besoins d'une classe surchargée, avec des enfants aux attentions particulières, raconte-t-elle. Mais j'ai toujours de l'espoir, on va peut-être enfin nous entendre. »

Et de l'espoir, il faut continuer d'en avoir selon Sarah, représentante de la FSU-SNUIPP : « Ce budget est censé répondre à la baisse démographique, mais cela serait l'occasion d'améliorer les conditions d'enseignement plutôt que de les détériorer... »

Les décisions prises

Ce jeudi, alors que certaines écoles étaient à nouveau en grève et que la mobilisation des

parents d'élèves se poursuivait devant les établissements, la décision finale du CDEN a été annoncée. Et la note reste salée : seulement six fermetures de classe ont été annulées, dont quatre à Metz. Ce sont les suivantes : Les Isles, Debussy, Les Pépinières, Jean-Morette, ainsi que Simone-Weil à Dabo et Bettviller suite à un projet de regroupement avec Rimling. La SNUipp-FSU annonce aussi un autre changement : « Au lieu de 15 fermetures de postes TER/LEC pour quatre créations de postes Ruralité, le DASEN a finalement décidé de créer six postes ruralité, deux dans chaque territoire de Sarreguemines Est, Sarrebourg, et Château-Salins. Ce qui porte à 84 fermetures et 27 ouvertures de classes. Il faut ajouter à cela 15 ouvertures de postes PAS et huit ouvertures dans le spécialisé. »

Le syndicat précise également que tous les représentants syndicaux et les élus départementaux ont voté « contre », à l'exception de deux abstentions. « On reste insatisfait. Il y aura tout de même 45 postes en moins dans les écoles de Moselle à la rentrée prochaine, c'est beaucoup trop. » ■



Une cinquantaine de personnes s'étaient réunies devant la préfecture de la Moselle ce jeudi matin, avec l'espoir de se faire entendre au sujet de la carte scolaire. Photo Karim Siani

par Célia Simon





Le bateau Paris de retour dans le bac du Plan incliné le lundi 20 avril

Ouvert depuis le 1^{er} avril, le Plan incliné de Saint-Louis-Arzviller n'a pas encore retrouvé les rotations du *Paris*. Ce bateau, fabriqué en 1937 pour l'Exposition universelle de Paris, a subi une nouvelle cure de jouvence cet hiver, et reprendra du service à partir du lundi 20 avril.

Le grand âge, ça nécessite d'être un peu bichonné. Depuis cet hiver, le *Paris* est l'objet de toutes les attentions de l'entreprise Kuhnle-Tour de Niderviller. « Après l'avarie du bief amont sur le plan incliné en août dernier (il s'était vidé, les amarres du bateau avaient cédé), j'avais décidé de mettre à l'arrêt le *Paris* », rappelle Christian Untereiner, président de la société touristique de la vallée de la Zorn et du Teigelbach, qui exploite le Plan incliné. « Il a été expertisé et a pu reprendre la navigation pour quelques semaines. »

Histoire de clôturer la saison touristique sur une bonne note, des passages sous les tunnels ont été réalisés en soirée, avec, en prime, un spectacle baptisé *La traversée des tunnels & le secret de 1237*, créé par la compagnie En Musique d'Hélène Oswald : « Vraiment, c'était d'une grande qualité », souligne-t-il. L'idée, ce serait de pouvoir réitérer l'expérience cette année (la sonorisation du bateau a été faite), à condition de

trouver la bonne synchronisation de la navigation côté canal.

Des travaux en respectant l'histoire du bateau

Le *Paris* a donc subi des travaux d'envergure cet hiver : reprise du pont, de la coque, changement de l'infrastructure du plancher, remplacement des bancs par des chaises modulables, installation d'un nouveau système incendie, etc. : au final, la facture s'élève à 264 000 €. Mais les travaux ont été réalisés pour ne pas dénaturer cette pépite chargée d'histoire : « Jean-Michel Wilmouth a veillé à ce qu'il ne soit pas dénaturé », assure Christian Untereiner. Il y a deux ans, nous avons dû changer les moteurs, pour 200 000 €, dit Christian Untereiner. De quoi, il l'espère, repartir quelques années sans investissements supplémentaires.

De son côté, VNF (Voies navigables de France) n'a pas chômé pendant la période de chômage du Plan incliné : révision des mo-

teurs, des essieux, des contre-poids, des générateurs électriques, etc. : « Nous avons aussi mis en place un nouveau système de partage des informations sur d'éventuels problèmes, qui semble fonctionner », souligne Christian Untereiner.

Pour l'heure, les visites sur site ou en train, au musée, sont relancées depuis le mercredi 1^{er} avril. Il faudra attendre le lundi 20 avril pour emprunter à nouveau le *Paris*. En espérant que, cette année, les dieux du canal préservent le Plan incliné de toute avarie. ■



Le bateau Paris reprendra bientôt du service au Plan incliné. Photo d'archives Sylvain Lorch



Haselbourg. Christian Untereiner, président de la com'com du Pays de Phalsbourg pour un troisième mandat

« Faire bloc », « esprit de coopération », « loyauté sans faille »... Christian Untereiner, élu à la présidence de la communauté de communes du Pays de Phalsbourg, espère n'entendre qu'une seule voix pour ce nouveau mandat qui s'ouvre avec les conseillers communautaires et son bureau.



Tous les votes ont eu lieu dans le secret de l'isoloir, même quand il n'y avait qu'un seul postulant. Photo Philippe Besancenet

Pour cette nuit très particulière, la communauté de communes du Pays de Phalsbourg se devait de prendre de la hauteur. Ses représentants, nouveaux et anciens élus, siégeaient donc à Haselbourg, 420 m d'altitude. En sa qualité de doyen, Patrick Distel animait le début de la réunion, dans l'attente de l'élection du nouveau président de la CCPP. Christian Untereiner, postulant à sa propre succession (pour la troisième fois), était le seul candidat. Donc, point de vote à bulletin secret ? Si, si, la loi est dure, c'est la loi.

Le président sortant a remercié les vice-présidentes et vice-présidents, le bureau, les conseillers communautaires, les services, le personnel et sans « oublier son emblématique directeur général des services ». Il a passé en revue les chantiers, les services à la population du mandat qui s'achève, etc. « Nous aurons pour le mandat à venir à cœur de valoriser tout cela [...] La CCPP est une instance de coopération intercommunale. J'entends perpétuer, pérenniser et sanctuariser cet esprit de coopération qui nous a si bien servis. »

« Amis conquérants »

Christian Untereiner a également rappelé le contexte géopolitique durablement instable, « qui va générer des budgets extrêmement contraints, avec un État désargenté et des banques logiquement frileuses ». Sa conclusion portait sur les relations avec « nos voisins et amis sarrebourgeois quelquefois un peu conquérants. Le projet de fusion n'est au-

jourd'hui pas un sujet. Il pourra le devenir si un jour nous le décidons au sein de notre conseil et à cette seule condition, et pas par qui que ce soit d'ailleurs. »

Deux isolements ont permis aux délégués communautaires de s'exprimer. Au terme d'un insoutenable suspense – point de zappette pour voter comme dans le Saulnois et c'est donc assez long –, Christian Untereiner a été élu presque à l'unanimité (moins trois bulletins).

Six vice-présidents

« Je suis forcément ravi de cette élection, elle a répondu à ce que j'espérais, dans le sens où il faut que nous fassions bloc, non pas contre des ennemis, nous n'en avons pas, mais contre d'éventuels amis qui, quelque part, pourraient avoir quelques idées qui ne seraient pas forcément les nôtres. »

Le nombre de vice-présidents a été maintenu à six. « Raisonnablement, un président et six vice-présidents doivent pouvoir assumer la charge de travail. » Ceux-ci devront « faire preuve d'adaptabilité, de flexibilité, de transversalité et de loyauté sans faille ».

Les attributions de chacun feront l'objet de discussions ultérieures. Concernant le premier vice-président, Christian Untereiner met en garde : « Il doit pouvoir suppléer à tout moment le président et donc être non seulement disponible mais au courant de tout ce qui se passe. »

Là encore, les votes pour élire les vice-présidents ont eu lieu à bulletin secret. Pas de suspense pour le premier rôle, seul Eric Weber (maire de Dabo) ayant postulé. Marielle Spenle (maire de Phalsbourg) devient la 2e VP, en 3e Christian Fries (maire de Garrebourg), en 4e Nadine Engelmann (1re adjointe Phalsbourg), en 5e Cindy Fixaris (2e adjointe Saint-Louis) et en 6e Janique Gubelmann (maire de Guntzviller). Trois heures auront été nécessaires pour arriver à ce stade.

La nuit s'est poursuivie avec d'autres élections, notamment les représentants au Pôle d'équilibre territorial et rural.

par Philippe Besancenet





PAYS DE PHALSBURG—PHALSBURG

150 jeunes judokas réunis salle Glassmann

150 jeunes judokas, venus des clubs de Troisfontaines, Sarrebourg, Abreschviller, Drulingen, Phalsbourg ainsi que du Budokan du Donon, se sont réunis salle Glassmann pour la troisième édition des Petits senshis.

Cette rencontre conviviale, organisée par Anaëlle Anstett du judo club de Phalsbourg, a permis aux

plus jeunes de s'initier au judo et de partager un moment enrichissant, dans une ambiance à la fois ludique et encadrée. Divers ateliers, axés sur la culture judo, l'expression technique et l'efficacité, étaient proposés.

Des combats éducatifs ont également été organisés, sous la supervision de dix-neuf arbitres. ■



150 jeunes judokas ont participé aux ateliers de la troisième édition des Petits senshis. Photo Sylvain Lorch





Rock in Dabo : les préventes ouvertes pour une troisième édition enrichie

Rock in Dabo revient le 13 juin avec une troisième édition qui veut faire vibrer tous les publics. Le festival s'étoffe avec une après-midi dédiée aux enfants et une programmation enrichie. Les préventes sont déjà ouvertes à tarif préférentiel jusqu'au 13 mai.

Un festival né entre amis, pour faire vibrer Dabo autrement que par les bals et les rendez-vous traditionnels. Depuis 2024, l'association Rock Sillage porte Rock in Dabo, un événement rock qui s'installe peu à peu dans le paysage musical local. Le samedi 13 juin prochain, la troisième édition promet une journée et une soirée au rythme des guitares et des têtes qui se balancent.

Les préventes sont déjà ouvertes, avec un tarif préférentiel jusqu'au 13 mai. « Les préventes, c'est vraiment l'enjeu. Cela nous permet de savoir jusqu'où on peut s'engager financièrement », explique Anne-Emilie Dalstein, chargée de communication. Car derrière l'événement, l'association reste modeste, avec moins d'une dizaine de membres. « On n'a pas de réserve financière. Il faut savoir combien on peut engager avec le nombre de personne présent, notamment pour la restauration », complète la présidente, Virginie Griesbacher. Cette année, l'objectif est fixé à 400 billets, soit la capacité de l'espace Léon-IX, où se déroule

le festival. « C'est aussi un vrai avantage. En cas de mauvais temps, tout est abrité », souligne-t-elle.

Cinq groupes programmés

Pour cette troisième édition, le festival se réinvente. La journée débutera par une après-midi dédiée aux enfants, avec un concert pensé pour eux, assuré par le groupe Echo Lali, et plusieurs animations. « On a envie de partager ça avec les enfants, de les initier à cet univers et à l'esprit festival », explique la présidente.

Pour la soirée, plusieurs groupes du Grand Est sont à l'affiche. Antechaos, passé par le Hellfest, ou encore Kamarad, qui s'est produit à l'international, partageront la scène avec Burning Birds, Thursdate et Winecraft. Une affiche légèrement étoffée par rapport à l'an dernier. Mais l'association voit déjà plus loin.

« La première année, on a financé le festival de notre poche. L'an dernier, on a réussi à atteindre l'équilibre, notamment grâce aux concerts que l'on organise

chaque deuxième vendredi du mois à la brasserie de Cosswiller », expliquent les organisatrices. Désormais, l'événement peut prétendre à des subventions. « L'objectif, c'est de passer à deux jours, d'investir dans une bonne sono, et de faire vivre le festival dans la durée », ajoutent-elles.

Autour de la scène, plusieurs stands viendront enrichir l'expérience. Tatoueuse, merchandising, artisans, photographe et restauration locale seront au rendez-vous. Les festivaliers pourront également camper sur place, avec un petit-déjeuner offert au réveil. ■



L'association organisatrice est composée de sept voisins unis par une passion commune pour le rock. Photo Look At Me

par Marie-Amélie Masson





Les parents d'élèves se mobilisent contre la fermeture d'une classe à l'école du Petit Prince

La commune de Dabo est doublement touchée par la récente vague de fermetures de classes. Après l'école Simone-Veil à Dabo-centre, ce sont désormais les parents d'élèves de l'école du Petit Prince, à La Hoube, qui se mobilisent contre la suppression d'un poste d'enseignant. Ils préparent des actions coups-de-poing.

Après l'école Simone-Veil de Dabo-centre, c'est l'école du Petit Prince, à La Hoube, qui est touchée par une fermeture de classe à la rentrée de septembre.

Pétition, marche et opération escargot

Dans une lettre-pétition envoyée au rectorat, les signataires soulignent que cette fermeture plongerait l'école dans une impasse pédagogique et organisationnelle intolérable avec des classes surchargées, à triple niveau (GS/CP/CE1) pour seulement deux enseignants, alors que 47 élèves sont recensés de la grande section maternelle (GS) jusqu'au CM2.

Cette dégradation brutale des conditions d'apprentissage, du CP au CM2, contraindra aussi les enseignants à jongler entre différents programmes. Cette fragili-

sation risque aussi de décourager les familles à s'installer dans le village. Les enfants ne doivent pas devenir de simples variables d'ajustement de la carte scolaire, car sacrifier les écoles rurales, c'est sacrifier des enfants, comme ce sera le cas pour 92 classes en Moselle à la rentrée 2026.

Face à cette situation, les parents d'élèves refusent de rester inactifs. Une réunion d'information à l'initiative de Yannick de Bortoli et Nicole Fur-Muller s'est tenue mercredi 8 avril à la salle Hilaire, en présence des maires de Dabo et d'Haselbourg. L'objectif est de créer une synergie entre les deux municipalités et d'associer à toutes les actions les parents d'élèves de l'école Simone-Veil.

Outre une vaste campagne d'affichage dans les endroits stratégiques des deux communes et

les courriers envoyés aux instances politiques, une marche populaire est organisée dimanche 26 avril jusqu'au rocher, avec une séance photo par drone montrant des enfants allongés avec le message « Vous sacrifiez nos enfants ». Les parents envisagent également une opération escargot devant le rectorat à Nancy afin de faire entendre leur voix. ■



L'école du Petit Prince, à La Hoube, sera amputée d'une classe à la rentrée de septembre. Les parents d'élèves se mobilisent. Photo Bernard Eschenbrenner



Danne-et-Quatre-Vents. Béatrice Bregler, une vie engagée au service des autres



Au centre Béatrice Bregler avec la photo de son papa Erwin Graeff. Elle est entourée de ses petites filles, Eileen et Manon. Au second plan, son fils William et Philippe Bregler son mari. Photo Jean-Pierre Walch

Fille, épouse, mère et grand-mère de sapeurs-pompiers, Béatrice Bregler a effectué l'essentiel de sa carrière au sein du Service départemental d'incendie et de secours (SDIS) de la Moselle. Elle s'est engagée le 15 février 1984 comme volontaire dans le corps de Danne-et-Quatre-Vents, suivant l'exemple de son père, Erwin Graeff, pompier à Wintersbourg, puis celui de son mari, Philippe Bregler. À cette époque, les femmes étaient encore peu nombreuses dans les rangs. Au fil des années, elle a gravi les échelons et a été nommée sergente honoraire en 2025, après 41 ans de service.

Un engagement familial

Son fils, William Bregler, est caporal-chef. Ses petites-filles, Manon Baé, sapeuse-pomprière, et Eyleen Baé, jeune sapeuse-pomprière depuis septembre, sont également engagées au sein de l'unité opérationnelle de Phalsbourg.

Au cours de sa carrière, Béatrice Bregler a reçu plusieurs distinctions : médaille d'argent en 2004, médaille de vermeil en 2009, médaille d'or en 2015 et médaille de grand or en 2025.

En 2024, elle a encore validé les tests sportifs obligatoires. Toujours active, elle participe à l'amicale des sapeurs-pompiers de Danne-et-Quatre-Vents.

Par ailleurs, elle joue de la trompette au sein de l'Union musicale de Phalsbourg, accompagnée de sa fille, Laetitia Baé, à la flûte traversière.

Lixheim. « Notre projet tient en six épisodes par saison » : deux passionnés lancent une série comique et cherchent des bénévoles

Fabio Lazario et Sébastien Eter débutent le tournage d'une série comique le 16 mai en Moselle-Sud. Entre écriture, tournage et effets spéciaux maison, le duo recherche bénévoles et lieux pour concrétiser ce projet ambitieux, avec l'espoir de séduire un diffuseur.



Sébastien Eter et Fabio Lazario : les acteurs incarnent Mac et Tommy dans une série tournée en Moselle-Sud. Photo Lucas Rodriguez

Ils ne viennent pas du cinéma et n'ont jamais fréquenté les plateaux professionnels, mais à Lixheim, Fabio Lazario et Sébastien Eter se lancent un défi ambitieux : créer leur propre série. De l'écriture aux effets spéciaux, en passant par le tournage : « Notre projet tient en six voire sept épisodes de vingt minutes par saison », explique son créateur, Fabio Lazario.

La série suit les personnages de Mac et Tommy, deux truands façon Pieds Nickelés qui se prennent pour des parrains de la mafia. « Le duo est maladroit mais attachant », résume le créateur, qui interprète Mac aux côtés de Sébastien Eter, qui campera le rôle de Tommy. Ensemble, ils font les quatre cents coups... avec des costumes bon marché et des cigares factices.

Deux commerçants dieuzois ont accepté le tournage pour les scènes de braquage.

Fabio Lazario.

Un créateur polyvalent

En plus de jouer la comédie, Fabio Lazario endosse plusieurs casquettes : scénariste, réalisateur, directeur de la photographie et technicien effets spéciaux. « J'ai conçu une « bombe de cinéma » plus vraie que nature pour les besoins du scénario », explique-t-il. Il a aussi transformé

une partie de sa maison en décor, avec notamment un bar servant de QG aux pseudos mafieux.

Système D et créativité sont de mise avant le début du tournage, prévu le 16 mai. Le duo cherche bénévoles, lieux de tournage et comédienne pour le rôle féminin. « Deux commerçants dieuquois ont accepté le tournage pour les scènes de braquage », précise-t-il. « Pour le moment, on recherche toujours un parking de supermarché. »

Fabio Lazario souhaite également s'entourer d'une équipe technique, comme des étudiants en école audiovisuelle pour les scènes en mouvement ou des membres de troupes de théâtre souhaitant une première expérience.

Une websérie

La diffusion se fera d'abord sur internet, mais le rêve de Fabio Lazario et Sébastien Eter serait de séduire un producteur, permettant une plus grande marge de manœuvre financière. « Cette question n'est pas taboue : tous les mois, j'investis dans du matériel sur mes propres fonds. »

À la fin du dernier épisode de la première saison, le duo espère convaincre un diffuseur historique de racheter les droits de la série, offrant ainsi une seconde vie aux personnages de Mac et Tommy. « Pour l'instant, on veut surtout s'amuser et produire des épisodes de qualité », conclut Fabio Lazario, impatient de débiter le tournage.

Les détails sur www.fabiolazarioproduction.com.

par Lucas Rodriguez



#IciOnAgit. Le collectif Préservons la biodiversité se mobilise pour la chouette chevêche dans le pays de Sarrebourg

Lancé en 2004 après un recensement alarmant sur le peu de chouettes chevêches sur le secteur de Sarrebourg, le collectif Préservons la biodiversité y a depuis installé 200 nichoirs. L'association se mobilise sur le terrain de mars à novembre pour soutenir l'installation et la reproduction de plusieurs oiseaux, au premier rang desquels la chevêche.



Depuis quelques jours, le petit village de Rahling est doté d'un troisième nichoir pour les chevêches. Photo Florian Chambon

Le collectif Préservons la biodiversité est né d'un constat alarmant : les populations locales de chouettes chevêches étaient tombées à un niveau terriblement bas. « En 2004, on a réalisé un recensement sur 90 villages du Pays de Sarrebourg et du Saulnois. Il en est ressorti qu'il ne restait que cinq couples sur ce secteur. Cela nous a alertés et a mené à la première installation de nichoirs », se souvient Jean-Martin Heck, le coprésident.

Haute d'une vingtaine de centimètres et pesant tout au plus 200 grammes, la chevêche est l'un des plus petits rapaces nocturnes. « Elle a pour habitude de se réfugier dans les cavités des vieux arbres. C'est la disparition de cet habitat naturel, le changement de biotope et le recul des pâturages de vache, où prospéraient les petits rongeurs, qui expliquent le recul de cette espèce », résume Jean-Martin Heck.

Populations à la hausse

Même si ses actions ciblent également d'autres oiseaux, c'est bien la chouette chevêche qui est l'emblème de la mobilisation du collectif depuis plus de vingt ans. Une mobilisation qui paie. « Au dernier recensement, on a compté 53 couples et 104 jeunes à l'envol, sourit le coprésident. On a installé 200 nichoirs et on réalise des suivis sur un secteur mesurant désormais 2 000 kilomètres carrés, entre Château-Salins, Phalsbourg et Rahling ».

Et c'est justement dans ce petit village du Pays de Bitche que plusieurs bénévoles se retrouvent, en cet après-midi d'avril ensoleillé, pour installer le troisième nichoir de la commune. « On collabore avec l'association belge Noctua, qui éprouve les nichoirs », glisse Jean-Martin Heck. La petite structure est pourvue d'un tube en PVC au niveau de son entrée, pour empêcher les fouines, très friandes des œufs, d'entrer.

Financés... par des pommes

Pour financer ses nichoirs, mais aussi les appareils qui permettent d'assurer le suivi (tous les nichoirs sont géolocalisés lors de leur installation), l'association ne s'appuie pas seulement sur les dons de mécènes privés. « En 2006, on a produit et vendu 70 litres de jus de pomme, réalisés avec des fruits tombés au sol. Désormais, on conçoit 850 litres par an, qu'on vend à la bouteille », explique le coprésident.



Chaque nichoir est localisé et renseigné, rejoignant une vaste base de données.
Photo Florian Chambon

Pour la trentaine de bénévoles du collectif, le printemps marque la reprise des actions de terrain pour la chouette chevêche. Après une phase de recensement jusqu'à mi-avril, ils laissent les oiseaux nidifier jusqu'à juin, période à laquelle ils se lancent dans le nettoyage des nichoirs afin d'éviter les envols précoces. C'est aussi à ce moment qu'ils réalisent les baguages – une quinzaine par an. « Et on revient entre octobre et novembre, pour nettoyer les nichoirs avant l'hibernation ».

par Fc





Un rendez-vous mensuel pour soutenir les aidants

Depuis janvier 2026, un rendez-vous mensuel a été mis en place par l'association Eleemiah. Il propose aux aidants un espace d'échange, d'information et de soutien. Entre conseils de professionnels et partage d'expériences, ces rencontres visent à rompre l'isolement et à mieux accompagner le quotidien des proches aidants.

L'association Eleemiah, en partenariat avec la mairie d'Imling, le Contrat local de santé Sarrebourg-Phalsbourg et le Pôle autonomie, organise des Rendez-vous des aidants.

Une fois par mois depuis janvier 2026, un espace de rencontre est proposé aux aidants pour un échange autour de leur quotidien et des difficultés qu'ils affrontent. Un réel moment pour souffler, s'informer et surtout s'entraider autour d'un bon café !

Information et soutien

Les participants bénéficient des savoirs de deux assistantes sociales du Pôle autonomie, Centre Moselle Solidarité de Sarrebourg - Département de la Moselle. Ainsi, lors du dernier rendez-vous, ils ont découvert et/ou approfondi leurs connaissances sur les droits, les aides et les dispositifs qui peuvent les soulager dans leur quotidien d'aide à la personne en perte d'autonomie.

Grâce à un moment de questions-réponses, chacun a pu repartir avec l'esprit allégé.

Prochain rendez-vous le 30 avril

Le prochain rendez-vous des aidants se tiendra jeudi 30 avril à 14 h, à la salle Imling Joie, rue de l'Étang à Imling. Une psychologue sera présente pour échanger avec les aidants.

Les Rendez-vous des aidants permettent à chacun d'ajouter une nouvelle corde à son arc afin d'être plus épanoui et allégé dans son quotidien de proche aidant. L'association Eleemiah, soutenue par le Contrat local de santé Sarrebourg-Phalsbourg et la mairie d'Imling, vous attend nombreux lors de ses rendez-vous mensuels. Possibilité, pour celles et ceux qui n'ont pas de moyen de transport, de réserver une navette au 06 79 29 15 64. Pour les habitants de Phalsbourg et alentours, un transport d'utilité sociale est mis

à disposition : réservation au 03 87 24 40 40. ■



Un rendez-vous des aidants est organisé une fois par mois. Il offre une pause, un répit. Photo transmise par le service communication de la CCSMS

Pour toute information supplémentaire, contacter Erlisse Royer, coordinatrice du Contrat local de santé Sarrebourg-Phalsbourg, Communauté de communes Sarrebourg Moselle-Sud, tél. 03 87 25 73 50 ; courriel : e.royer@cc-sms.





Les savoir-faire locaux à l'honneur au marché paysan de l'Amen

Les curieux et les gourmands l'avaient déjà noté à leur agenda. Et ont fait de ce premier marché paysan de la saison de l'Amem (Association mosellane d'économie montagnarde), organisé dimanche 12 avril à Saint-Louis-lès-Bitche pour l'année 2026, un nouveau succès, malgré une météo incertaine qui avait donné du fil à retordre aux organisateurs.

Pour la première fois, dimanche 12 avril à Saint-Louis, à l'occasion du marché paysan de la saison de l'Amem (Association mosellane d'économie montagnarde), l'intégralité de la place de la mairie avait été coupée à la circulation, facilitant la déambulation en toute sécurité du flux continu de visiteurs. Cette manifestation d'ampleur était une première pour la jeune équipe municipale, en place depuis peu.

« Nous sommes fiers de soutenir ces initiatives qui valorisent notre territoire et renforcent le dynamisme local. Derrière chaque produit il y a un savoir-faire, et souvent beaucoup de travail », a insisté M^{me} la nouvelle maire du village cristallier, Élise Brunner Felli, en accueillant les visiteurs.

Une trentaine de stands d'artisans et de producteurs, issus du département de la Moselle, étaient présents. « C'est un rendez-vous important pour

nous. Il permet de nous faire connaître et d'échanger avec le public », confie Bertrand Vogel, avec ses Confitures de Bertrand, qui transforme les fruits bios de ses 250 arbres fruitiers du côté de Walschbronn, présent pour la troisième fois.

Des couteaux d'inspiration japonaise

Un peu plus loin, les badauds pouvaient admirer le travail du coutelier artisanal Yves Peifer (Les Couteaux d'YF), de Hoelling. Des couteaux d'inspiration japonaise, entièrement faits main en pièces uniques. Mais aussi les verriers des Souffleurs de rêve en démonstration de travail du verre chaud. Les plus petits ont pu faire une balade sur les dos des ânes de Sophie sur la nouvelle piste cyclable, alors que les amateurs d'images avaient rendez-vous avec l'ancien verrier Jean-Claude Durmeyer, qui projetait des films et images anciennes commentées sur le village cristallier.

Au milieu du marché, la vache vosgienne de Marc Brunner, devenue la mascotte de ce marché, a attiré tous les regards. La restauration paysanne, proposée par les fermes et les associations locales, a quant à elle été prisée. Sputznudle, burgers de bison ou goujonnettes de carpes étaient en rupture dès le début de l'après-midi. ■



Dimanche 12 avril à Saint-Louis, le public a pu découvrir les stands de producteurs locaux, mais aussi d'artisans, comme ici des objets de décoration en céramique. Photo Philippe Brunner

Prochain marché de l'Amem le samedi 30 mai à Schweyen.



Béatrice Bregler, une vie engagée au service des autres

Fille, épouse, mère et grand-mère de sapeurs-pompiers, Béatrice Bregler a effectué l'essentiel de sa carrière au sein du Service départemental d'incendie et de secours (SDIS) de la Moselle. Elle s'est engagée le 15 février 1984 comme volontaire dans le corps de Danne-et-Quatre-Vents, suivant l'exemple de son père, Erwin Graeff, pompier à Wintersbourg, puis celui de son mari, Philippe Bregler. À cette époque, les femmes étaient encore peu nombreuses dans les rangs. Au fil des années, elle a gravi les échelons et a été nommée sergente honoraire en 2025, après 41 ans de service.

Un engagement familial

Son fils, William Bregler, est caporal-chef. Ses petites-filles, Ma-

non Baé, sapeuse-pomprière, et Eyleen Baé, jeune sapeuse-pomprière depuis septembre, sont également engagées au sein de l'unité opérationnelle de Phalsbourg.

Au cours de sa carrière, Béatrice Bregler a reçu plusieurs distinctions : médaille d'argent en 2004, médaille de vermeil en 2009, médaille d'or en 2015 et médaille de grand or en 2025.

En 2024, elle a encore validé les tests sportifs obligatoires. Toujours active, elle participe à l'amicale des sapeurs-pompiers de Danne-et-Quatre-Vents.

Par ailleurs, elle joue de la trompette au sein de l'Union musicale de Phalsbourg, accompagnée de

sa fille, Laetitia Baé, à la flûte traversière. ■



Au centre Béatrice Bregler avec la photo de son papa Erwin Graeff. Elle est entourée de ses petites filles, Eyleen et Manon. Au second plan, son fils William et Philippe Bregler son mari. Photo Jean-Pierre Walch



Moselle. Stéphane Bern sélectionne la synagogue de Phalsbourg au Loto du patrimoine

En péril depuis plusieurs années, la synagogue de Phalsbourg a été sélectionnée et classée site emblématique (le seul du Grand Est) ce mardi 14 avril lors de la cérémonie du Loto du patrimoine porté par Stéphane Bern. À la clé : entre 300 000 et 500 000 € de subventions pour la conception d'un centre culturel polyvalent.



La synagogue désacralisée de Phalsbourg a été sélectionnée par le Loto du patrimoine porté Stéphane Bern. Photo Stephanie Paquet

C'est un coup de projecteur exceptionnel. La synagogue de Phalsbourg a été sélectionnée, ce mardi 14 avril, dans la catégorie la plus distinguée des sites emblématiques - il n'y en a qu'un par région - par le Loto du patrimoine porté par Stéphane Bern. C'est la deuxième année consécutive que la Moselle est mise à l'honneur, après le bâtiment Locotracteur à Rombas en 2025.

La synagogue et la maison du rabbin, inscrites aux monuments historiques depuis 1996, ont été désacralisées en 2008 puis rachetées par la Ville l'année suivante. L'ensemble est aujourd'hui en péril : toiture affaissée, façade fragilisée, infiltrations multiples.

Construite en 1857, la synagogue est considérée comme la plus ancienne de France. Cette année-là, la communauté juive comptait près de 200 membres et pesait bien au-delà de cette cité fortifiée par Vauban. Ce lieu renferme un trésor caché : une genizah, une pièce cachée où sont déposés des écrits non utilisés. La découverte a été faite par les archéologues de l'Inrap à l'occasion de travaux.

Un site culturel polyvalent

Pour la nouvelle maire Marielle Spenlé, élue en mars dernier, cette nomination nationale « est un honneur pour tout le territoire, au-delà de Phalsbourg ». Le lieu a déjà été soutenu au fil des années par des sub-

ventions européennes, régionales et départementales, et cette décision « vient sacraliser ce bâtiment, son histoire et la valeur du projet », dicit la première magistrate.

La municipalité assure ne plus vouloir modifier ce qui a été construit depuis 2020, à la fin du mandat de Dany Kocher, avant que le projet ne soit repris par l'équipe de Jean-Louis Madelaine. Mais pendant six ans, le dossier budgétisé à environ quatre millions d'euros s'est heurté à plusieurs obstacles. Un début des travaux avait été annoncé en 2022, avant d'être régulièrement repoussé.

Le site conservera sa vocation culturelle polyvalente , avec un large éventail d'usages, allant d'un auditorium pour des concerts à un musée numérique de type Micro-Folie , en passant par un espace cinéma et une ludothèque. « On ne veut plus rien changer, plus revenir en arrière », affirme Marielle Spenlé.



La synagogue de Phalsbourg, rue Alexandre-Weill. Photo Vincent Debraine
01 / 02



Grâce au Loto du patrimoine, la synagogue va bénéficier d'une dotation comprise entre 300 000 et 500 000 €. Photo Vincent Debraine
02 / 02

Entre 300 000 et 500 000 €

Avec son équipe, la maire indique avoir « retravaillé le plan financier qui sera proposé le 30 avril en conseil municipal. Les marchés seront notifiés dans la foulée, et ainsi de suite pour ne pas perdre les subventions. » Le calendrier des travaux se précise également. « Le chantier commencerait pour septembre, dernier carat », assure-t-elle.

Avec cette classification de site emblématique pour la région Grand Est, le projet pourrait bénéficier d'une aide comprise entre 300 000 et 500 000 €. Le montant exact sera connu en décembre.

par Marie-Amelie Masson et Lucas Rodriguez

1 : data:image/gif%3Bbase64%2CR0lGODlhAQABAAD/ACwAAAAAAQABAAACADs%3D



Dabo. Réussir une bonne greffe frutière



Thierry Baltz, le moniteur (à l'arrière-plan) a distillé quelques conseils judicieux pour réussir une bonne greffe avant de proposer des travaux pratiques. Photo Bernard Eschenbrenner

L'adhésion à l'Union départementale des syndicats et associations horticolas de la Moselle (UDSAH) permet aux membres de l'association des arboriculteurs du pays de Dabo de bénéficier de l'expérience et de conseils de moniteurs diplômés et de participer à des ateliers de démonstration de greffe, comme l'a fait dernièrement Thierry Baltz, moniteur agréé. Il a expliqué l'art et la manière de réussir une bonne greffe frutière.

La greffe, a-t-il rappelé, c'est un peu la chirurgie de l'arbre. Il faut la réaliser au bon moment, c'est-à-dire lors de la circulation de la sève, entre fin mars et octobre. Le porte-greffe est alors dans un état de pousse végétative. La technique de greffage varie aussi en fonction des différents porte-greffes comme ont pu le constater les membres présents. Ils ont pu tester leurs connaissances par des travaux pratiques sur des greffons de mirabelles de Metz, de pomme ananas ou de pomme Karmijn de Sonnaville.

La séance était très instructive mais elle n'a pas mobilisé beaucoup de membres autour du président Marc Schwaller. Le choix de la date (la veille de Pâques) expliquant en partie cette défection. Les arboriculteurs doivent se retrouver prochainement au verger pour des travaux de nettoyage et de tonte.

par Le





Le Bowling des 4 Vents se réinvente en véritable complexe de loisirs

Situé dans la zone d'activités Louvois à Phalsbourg, à proximité de la sortie de l'autoroute A4 et de la RN4, le Bowling des 4 Vents s'offre une seconde jeunesse. L'établissement a été entièrement rénové et s'impose désormais comme un lieu incontournable pour se divertir.

Entièrement rénové, le Bowling des 4 Vents, à Phalsbourg, est aujourd'hui un espace moderne entièrement dédié aux jeux et aux loisirs, accessible à tous les publics, des familles aux groupes d'amis, sans oublier les personnes à mobilité réduite.

Un bowling modernisé de fond en comble

Le cœur du complexe reste bien entendu son bowling, qui a bénéficié d'importants travaux. Il compte 18 pistes mécaniques pilotées par sept moteurs, avec un système optimisé pour la remise en place automatique des quilles. L'éclairage a été entièrement repensé pour offrir une ambiance plus immersive.

Côté équipement, 200 nouvelles boules ont été mises en service et 240 paires de chaussures neuves, du 22 au 50, sont désormais disponibles. Le succès est déjà au rendez-vous, avec une forte affluence les vendredis et samedis, souvent complets.

Une salle d'arcade flambant neuve

Le complexe se dote également d'une salle d'arcade entièrement neuve, équipée d'une large variété de jeux : flippers, jeux de palets, hockey, jeux de réflexe, simulateur de western, grue à peluches, double panier de basket, jeu de boxe et bornes de course automobile.

Une salle vintage pour varier les plaisirs

Installée dans l'ancien restaurant, une salle dite « vintage » propose des jeux d'inspiration rétro, mais entièrement neufs. On y trouve notamment trois billards pool, trois billards américains, deux baby-foots et quatre jeux de fléchettes à LED.

Des mange-debout et des fauteuils permettent de s'accorder une pause autour d'un verre.

De nouvelles expériences à venir

L'offre de loisirs continuera de s'étoffer dans les prochains mois. Une salle de laser game, actuellement en travaux dans l'ancienne discothèque, doit ouvrir ce mois-ci. Les joueurs évolueront dans un labyrinthe scénarisé autour de l'attaque d'un véhicule de transport de fonds, avec effets de lumière noire et fumigènes. Jusqu'à 20 participants répartis en huit équipes pourront s'affronter simultanément.

Enfin, une salle de karaoké ainsi qu'une salle de quiz devraient voir le jour d'ici la fin de l'année, confirmant la volonté du site de devenir un pôle de divertissement régional. ■



Antoine Genet, propriétaire des lieux, a transformé le bowling en complexe de loisirs avec une large gamme de jeux et d'activités. Photo Sylvain Lorch





Le P'tit Festoche fait un carton à l'Espace Léon-IX

D'habitude, on pousse la porte de l'Espace Léon-IX pour faire du sport, ou faire la fête et danser. Le week-end dernier, les habitants y sont venus nombreux pour simplement jouer. Pour la troisième édition du P'tit Festoche, l'association Carton Plein, chère à Hervé Schlichter, a décidé de transformer l'Espace Léon-IX en un immense terrain de jeux qu'enfants et adultes pouvaient tester sans modération. Plus de 250 personnes ont été enregistrées. Ils y ont trouvé une cinquantaine de modules à disposition dont une trentaine en bois. Les enfants ont pris plaisir à découvrir toute une gamme de jeux : hockey sur table, jeu d'échecs géant, golf miniature, jeux de construction,

d'adresse, un cheminement sensoriel et bien d'autres pour petits et plus grands. Un espace créatif permettait aussi aux enfants de réaliser des fresques, des dessins, des coloriages...

Un spectacle familial

L'« impossible concert » de Bric et Broc avait donné le ton dès samedi soir avec un spectacle familial qui a fait vibrer le public grâce aux péripéties de deux musiciens en pleine répétition.

Ce festival se voulait aussi inclusif en permettant aux adultes de tester les jeux avec les enfants au lieu de simplement les regarder s'amuser.

Ce week-end des 18 et 19 avril, l'Espace Léon-IX accueillera, de 10 h à 19 h, une exposition gratuite du Club Studia à l'occasion des 40 ans de l'association. ■



Une cinquantaine de jeux étaient mis à disposition des enfants et des parents qui pouvaient les tester sans limite de temps. Photo Bernard Eschenbrenner



Stéphane Bern sélectionne la synagogue de Phalsbourg au Loto du patrimoine

En péril depuis plusieurs années, la synagogue de Phalsbourg a été sélectionnée et classée site emblématique (le seul du Grand Est) ce mardi 14 avril lors de la cérémonie du Loto du patrimoine porté par Stéphane Bern. À la clé : entre 300 000 et 500 000 € de subventions pour la conception d'un centre culturel polyvalent.

C' est un coup de projecteur exceptionnel. La synagogue de Phalsbourg a été sélectionnée, ce mardi 14 avril, dans la catégorie la plus distinguée des sites emblématiques - il n'y en a qu'un par région - par le Loto du patrimoine porté par Stéphane Bern. C'est la deuxième année consécutive que la Moselle est mise à l'honneur, après le bâtiment Lococtracteur à Rombas en 2025.

La synagogue et la maison du rabbin, inscrites aux monuments historiques depuis 1996, ont été désacralisées en 2008 puis rachetées par la Ville l'année suivante. L'ensemble est aujourd'hui en péril : toiture affaissée, façade fragilisée, infiltrations multiples.

Construite en 1857, la synagogue est considérée comme la plus ancienne de France. Cette année-là, la communauté juive comptait près de 200 membres et pesait bien au-delà de cette cité fortifiée par Vauban. Ce lieu renferme un trésor caché : une genizah, une pièce cachée où sont déposés des écrits non utilisés. La découverte a été faite par les archéologues de l'Inrap à l'occasion de travaux.

Un site culturel polyvalent

Pour la nouvelle maire Marielle Spenlé, élue en mars dernier, cette nomination nationale « est un honneur pour tout le territoire, au-delà de Phalsbourg ». Le lieu a déjà été soutenu au fil des années par des subventions européennes, régionales et départementales, et cette décision « vient sacraliser ce bâtiment, son histoire et la valeur du projet », dicit la première magistrate.

La municipalité assure ne plus vouloir modifier ce qui a été construit depuis 2020, à la fin du mandat de Dany Kocher, avant que le projet ne soit repris par l'équipe de Jean-Louis Madelaine. Mais pendant six ans, le dossier budgétisé à environ quatre millions d'euros s'est heurté à plusieurs obstacles. Un début des travaux avait été annoncé en 2022, avant d'être régulièrement repoussé.

Le site conservera sa vocation culturelle polyvalente, avec un large éventail d'usages, allant d'un auditorium pour des concerts à un musée numérique de type Micro-Folie, en passant par un espace cinéma et une ludothèque. « On ne veut plus rien changer, plus revenir en arrière », affirme Marielle Spenlé.

Entre 300 000 et 500 000 €

Avec son équipe, la maire indique avoir « retravaillé le plan financier qui sera proposé le 30 avril en conseil municipal. Les marchés seront notifiés dans la foulée, et ainsi de suite pour ne pas perdre les subventions. » Le calendrier des travaux se précise également. « Le chantier commencerait pour septembre, dernier carat », assure-t-elle.

Avec cette classification de site emblématique pour la région Grand Est, le projet pourrait bénéficier d'une aide comprise entre 300 000 et 500 000 €. Le montant exact sera connu en décembre. ■



La synagogue désacralisée de Phalsbourg a été sélectionnée par le Loto du patrimoine porté par Stéphane Bern. Photo Stephanie Paquet

par Marie-Amélie Masson Et Lucas Rodriguez



Un nouveau conseil autour de Denis Kuchly

Lors de l'installation du nouveau conseil municipal, Denis Kuchly a été réélu maire avec Jean-Paul Holtz, en qualité d'adjoint. Angélique Ritter assurera la gestion administrative de la commune. Les conseillers du nouveau mandat sont Roselyne

Matwijiw, Laura Matt, Marine Fogel, Florence Jacob, Florian Kuchly, Bruno Jacob, Denise Schmitt, Romain Jacob et Christophe Dill. ■



Denis Kuchly, le maire réélu, entouré de ses conseillers. Photo Katia Roth





Réussir une bonne greffe fruitière

L'adhésion à l'Union départementale des syndicats et associations horticoles de la Moselle (UDSAH) permet aux membres de l'association des arboriculteurs du pays de Dabo de bénéficier de l'expérience et de conseils de moniteurs diplômés et de participer à des ateliers de démonstration de greffe, comme l'a fait dernièrement Thierry Baltz, moniteur agréé. Il a expliqué l'art et la manière de réussir une bonne greffe fruitière.

La greffe, a-t-il rappelé, c'est un peu la chirurgie de l'arbre. Il faut la réaliser au bon moment, c'est-à-dire lors de la circulation de la

sève, entre fin mars et octobre. Le porte-greffe est alors dans un état de pousse végétative. La technique de greffage varie aussi en fonction des différents porte-greffes comme ont pu le constater les membres présents. Ils ont pu tester leurs connaissances par des travaux pratiques sur des greffons de mirabelles de Metz, de pomme ananas ou de pomme Karmijn de Sonnaville.

La séance était très instructive mais elle n'a pas mobilisé beaucoup de membres autour du président Marc Schwaller. Le choix de la date (la veille de Pâques) expliquant en partie cette défec-

tion. Les arboriculteurs doivent se retrouver prochainement au verger pour des travaux de nettoyage et de tonte. ■



Thierry Baltz, le moniteur (à l'arrière-plan) a distillé quelques conseils judicieux pour réussir une bonne greffe avant de proposer des travaux pratiques. Photo Bernard Eschenbrenner



Henridorff. Commission communale d'aménagement foncier : appel à candidatures

À la suite des dernières élections municipales, la commission communale d'aménagement foncier sera à nouveau constituée en application du Code rural et de la pêche maritime. Elle comprendra cinq propriétaires, possédant des biens fonciers non bâtis sur le territoire de la commune, dont trois membres titulaires et deux membres suppléants, élus par le conseil municipal. Toute personne intéressée et désirant faire partir de la commission est priée de se faire connaître en mairie avant le 9 mai.

par Le





Près de 500 coureurs sur la ligne de départ du Lutz'trail !

Dimanche 12 avril, Lutz'Events a organisé la 3^e édition de son Lutz'trail, qui fut un nouveau succès. Les amateurs de sentiers avaient le choix entre deux distances : un format de 13 km (350 m de dénivelé positif) et un autre de 27 km (900 m de dénivelé positif).

Ils étaient un peu moins de 500 à courir à Lutzelbourg ce dimanche 12 avril.

Pour les 13 km, le premier à franchir la ligne d'arrivée est Antoine Kieffer en 52'55". Première féminine, Salomé Saling termine quelques minutes derrière en 57'56", remportant ainsi sa troisième victoire d'affilée en trois éditions !

Une Britannique victorieuse

Pour les 27 km, Johan Helvig termine sur la première marche du podium en 2h05'28", alors que la première féminine, Chloé Scotchbrook, termine le parcours en 2h32. « Je pratique plutôt les ultratrails en général », explique Johan Helvig, qui vit à Troisfontaines. « Je me suis laissé tenter par ce plus petit format de 27 km. Je manquais d'entraînement, j'appréhendais un peu, je n'étais

pas venu pour gagner. » Anglaise, Chloé Scotchbrook est en France le temps d'une mission de 9 mois au sein du groupe Mars à Haguenau (Bas-Rhin). « En Angleterre, nous n'avons pas de montagnes et c'est un bonheur de courir ici », confie celle qui vit à Windsor, près de Londres.

Si la citoyenne britannique a donc apprécié le parcours, les plus habitués au terrain de jeu autour de Lutzelbourg ont été un peu plus surpris. « Celui qui a dessiné le parcours est un vicieux », plaisante Antoine Kieffer, au micro de Stéphane Pastouraud, de SC Events, animateur de l'événement. « C'est un beau parcours, même si je ne m'attendais pas aux escaliers à la fin », sourit la triple championne du Lutz'trail, Salomé Saling, de Sarre-Union.

« Une organisation au top »

La présidente de Lutz'Events, Agnès Adamo, est heureuse du bilan de l'événement, entourée de 96 bénévoles de tout âge. « Une organisation au top avec des bénévoles sympas et très organisés. Les retours du tracé sont positifs : les participants ont pu découvrir le Wasserwald, la grotte des Francs-tireurs ou encore la cage des *Malgré-nous* », commente-t-elle, très satisfaite de cette 3^e édition. Qui sera suivie, à n'en pas douter, par une 4^e en 2027. ■



Le départ des deux parcours de trail (13 et 27 km) s'est fait depuis les hauteurs du château de Lutzelbourg. Photo Joël Heirman



Le photo-club Studia s'expose à l'Espace Léon-IX pour ses 40 ans

Elle a officiellement vu le jour le 18 avril 1986. Studia est une association née de la volonté du foyer des jeunes de partager les événements par la photographie et les diaporamas. Son histoire illustre l'évolution des pratiques audiovisuelles. Quarante ans plus tard elle organise une grande exposition photos ces 18 et 19 avril pour célébrer l'événement.

À la fin des années 70, le foyer des jeunes de Dabo était particulièrement dynamique. Les membres ont eu l'idée d'assurer la couverture photographique des événements locaux. La diapositive s'est alors imposée comme support privilégié et projetée lors des assemblées générales.

Au début des années 80, une nouvelle étape s'est ouverte avec l'acquisition d'une machine à développer les films couleur. Ce qui permettait de réduire le coût du développement des diapositives. Et un laboratoire a été installé dans l'ancien Hôtel Bour. C'est à cette période que le nom Studia est apparu, contraction des mots studio et diapositive.

Le 18 avril 1986, Studia devient une association autonome. En 1999 elle compte 42 membres.

Claude Pierret en est le président. Au début des années 2000, le numérique fait son apparition bouleversant peu à peu les pratiques photographiques des membres. Entretemps, Studia s'est installé dans de nouveaux locaux spécialement aménagés à l'Espace Léon-IX.

Une première

En 2022, Studia traverse une épreuve avec le décès de l'emblématique président, Claude Pierret. Malgré ce moment difficile, une nouvelle dynamique s'installe. Plusieurs membres relèvent le défi de relancer Studia et poursuivent les activités sous la présidence de Philippe Merckel. Quarante ans après sa création officielle, l'association parvient à remplir la salle Helwige uniquement avec des photos de ses membres, mais bizarrement,

Studia n'avait jamais exposé à l'Espace Léon-IX. Elle va se rattraper ce week-end des 18 et 19 avril de 10 h à 19 h et proposera une rétrospective qui devrait rappeler de nombreux souvenirs. L'entrée est gratuite. ■



Philippe Merckel, le président (à gauche), et Marc Albrecht invitent à l'exposition photos de Studia ces 18 et 19 avril. Photo Bernard Eschenbrenner





SORTIR—PHALSBOURG

L'Union musicale sur scène pour son concert de printemps le 25 avril

Le concert de printemps de l'Union musicale de Phalsbourg est programmé samedi 25 avril à 20 h à la salle des fêtes. L'Union musicale de Phalsbourg, composée de 27 musiciens et musiciennes, est dirigée par Laurence Martin. Elle se produira seule lors de cette soirée, sur une scène aménagée pour l'occasion. Le programme annoncé se veut

varié. Il comprend des pièces arrangées pour harmonie, des musiques de films et de bandes dessinées, de la musique klezmer ainsi qu'une polka. Des compositions plus récentes sont également prévues, notamment *Africa* de Toto et *Golden*. Une petite restauration est proposée pendant l'entracte. ■



Photo Sylvain Lorch

Participation libre. Corbeille.



Le pèlerinage de saint Augustin Schoeffler se prépare

La paroisse de Mittelbronn s'apprête à célébrer saint Augustin Schoeffler le dimanche 3 mai, dans le respect d'une tradition solidement ancrée au fil des générations.

Le programme de cette édition s'annonce riche. Le 3 mai, la messe sera célébrée à 10 h à l'église Saint-Martin à Mittelbronn. À midi, les participants sont invités à partager un repas à la salle polyvalente. Un rassemblement est prévu à 15 h 30 devant la maison natale du saint, suivi de la bénédiction et de la vénération des reliques. À partir de 16 h 30, le musée ouvrira ses portes pour des visites d'une durée d'une heure. Au même moment, un verre de l'amitié sera proposé à la salle polyvalente, accompagné de café et de gâteaux.

Les habitants qui le souhaitent peuvent contribuer à la réussite de cette manifestation de plusieurs façons. Il est possible de faire un don pour l'achat de fleurs ou encore d'offrir gâteaux et pâtisseries pour le temps convivial de l'après-midi.

De Mittelbronn au Vietnam

Né le 22 novembre 1822 à Mittelbronn, dans une maison qui abrite aujourd'hui la mairie-école, Augustin Schoeffler grandit au sein d'une famille nombreuse. Son père, Antoine, instituteur originaire de Phalsbourg, exerce également les fonctions de chantre (qui dirige ou accompagne les chants pendant les offices) et de greffier, tandis que sa mère, Madeleine Heimroth, élève leurs six enfants, dont Augustin est l'aîné. Très tôt attiré par la foi, il poursuit sa scolarité hors du village, notamment à Arraye et Bettborn chez son oncle curé. Après un passage au petit séminaire de Pont-à-Mousson puis au collège de Phalsbourg, il intègre le Grand Séminaire de Nancy avant de rejoindre les Missions étrangères de Paris. Ordonné prêtre le 29 mai 1847, il choisit de partir en mission en Asie et embarque quelques mois plus tard pour la Cochinchine, dans l'actuel Vietnam.

Canonisé en 1988

Dans un contexte de persécutions religieuses sous le règne de l'empereur Tu-Duc, il est arrêté le 26 février 1851. Reconnu coupable d'être chrétien et prêtre, il est condamné à mort et décapité le 1^{er} mai 1851 à Son-Tay, à l'âge de 29 ans. Son sacrifice sera reconnu plusieurs décennies plus tard : Augustin Schoeffler sera béatifié le 7 mai 1900, puis canonisé le 19 juin 1988. ■



Un autel provisoire est érigé devant la maison natale de saint Augustin Schoeffler à Mittelbronn, lieu de recueillement et de prière à l'occasion du pèlerinage en son honneur. Photo Nelly Muller



Conseil municipal : ce que vont toucher le maire et les adjoints

Le conseil municipal, nouvellement élu, s'est réuni avec, au programme, des formalités municipales notamment la fixation des indemnités du maire et des adjoints et les délégations octroyées aux adjoints. Dix-sept conseillers étaient présents à cette réunion ordinaire. Pour attribuer des indemnités de fonction aux élus chargés d'une délégation, le conseil municipal a dû s'assurer que les sommes ne dépassent pas un montant fixé par la loi.

2 289,56 € bruts par mois pour le maire

À la quasi-unanimité des 19 votants (2 voix contre), les indemni-

tés ont été votées au taux autorisé de 55,7 % de l'indice brut terminal de la fonction publique, soit 2 289,56 € bruts par mois pour le maire, et de 15 % pour chacun des cinq adjoints, soit 616,58 € bruts par mois. Anne Dillenschneider, conseillère municipale déléguée touchera quant à elle 12 % soit 493,27 € bruts par mois. Jean-Michel 1^{er} adjoint s'occupera du tourisme, du sport et des relations avec les associations, Marie-Reine Lehrer, 2^e adjointe, aura en charge les actions sociales, le fleurissement, Nicolas Gasser, 3^e adjoint, le développement économique, Muriel Bentz, 4^e adjointe, la petite enfance, le périscolaire et les affaires scolaires, Christoph Spengler, 5^e ad-

joint, le lien avec les agents, la gestion de l'eau, l'urbanisme et enfin Anne Dillenschneider la communication et le pilotage des événements organisés par la mairie. Les conseillers se retrouveront le 27 avril pour l'examen du budget primitif 2026. ■



Les indemnités du maire et de ses cinq adjoints ont été votées au dernier conseil municipal. S'y ajoute celle de Anne Dillenschneider, conseillère déléguée. Photo Bernard Eschenbrenner





PAYS DE PHALSBURG—GARREBOURG

Rires et souvenirs à la journée des seniors

La convivialité et la bonne humeur ont été au rendez-vous de la journée des anciens. Sur 150 invitations, 74 des aînés se sont réunis, répondant à la municipalité pour un moment chaleureux et convivial.

Le maire Christian Fries et les conseillers nouvellement élus se

sont empressés de choyer leurs invités.

Pour rappel, parmi les personnes ayant plus de 65 ans dans la commune, 31 ont 80 ans et plus. ■



La rencontre annuelle des élus et des anciens du village a tenu ses promesses. Photo fournie par la mairie



Excès de vitesse : 217 km/h pour un Néerlandais

Quatre conducteurs ont été interceptés dimanche 19 avril par la brigade d'intervention rapide de Phalsbourg sur l'A4 à Hirschland. Contrôlés en excès de vitesse à plus de 170 km/h, ils ont eu la surprise de voir arriver dans leur rétroviseur l'Alpine de la gendarmerie. Le record du jour a été réalisé par un Néerlandais, contrôlé à 217 km/h. Il a dû régler une consignation de 1 125 €, pour repartir en cédant le volant

de sa Mercedes classe S à sa femme, faisant l'objet d'une interdiction de circuler sur le territoire français pendant six mois. Deux Suisses contrôlés à 185 km/h et 179 km/h avec leur Porsche 911 et Mercedes classe C ont également dû régler une amende et font l'objet d'une interdiction de circuler pour six mois. Un Français, seul dans sa BMW série 3 à 179 km/h, a dû appeler un taxi pour rentrer chez lui. ■



Plusieurs véhicules ont été interceptés sur l'A4. Photo Gendarmerie





Une signature pour lancer le Conseil local de santé mentale

Le Conseil local de santé mentale amorce son arrivée dans le pays de Sarrebourg et Phalsbourg. Signée sous forme de préfiguration par les élus à l'hôpital de Lorquin jeudi 16 avril, cette convention ouvre le chantier pour structurer des actions aux enjeux de santé mentale sur le territoire.

Il n'existe pour l'instant que sur le papier, mais le processus est lancé. Le Conseil local de santé mentale (CLSM), dont la signature de préfiguration a été actée à l'hôpital de Lorquin ce jeudi 16 avril, marque le début d'un processus appelé à structurer les actions en matière de santé mentale dans les Communautés de communes du pays de Sarrebourg et de Phalsbourg.

Pour l'heure, rien n'est encore opérationnel. « C'est une signature pour acter l'avancement et afin de ne pas perdre le fil de ce qui a été fait pour réunir tous les partenaires. Nous n'avons pas fait de groupes de travail pour identifier les besoins mais cela est en projet », explique Erlisse Royer, coordinatrice du Contrat local de santé (CLS).

Une phase transitoire assumée par les institutions. Du côté de l'Agence régionale de santé (ARS), on insiste sur la nature même de

l'outil : un cadre encore à construire. « Il s'agit de poser une démarche de concertation locale avec l'ensemble des partenaires. Il n'y a pas aujourd'hui de format fixe ou définitif : c'est un outil qui doit s'adapter aux enjeux et problématiques du territoire, souligne Lamia Himer, directrice déléguée de l'ARS en Moselle. L'idée, c'est que lorsqu'une problématique de santé mentale est repérée, on puisse identifier les réponses existantes, et, si besoin, accompagner leur mise en place. »

Approfondir les actions existantes

Lancée en octobre 2024, la réflexion autour de ce futur conseil s'inscrit dans la continuité du CLS, signé en 2023. Dans ce dernier, un volet est déjà consacré aux addictions, à la prévention et à la promotion de la santé mentale, notamment à travers des actions de formation et de premiers

secours en santé mentale. « Mais ce n'est pas encore assez, nous pouvons et allons approfondir pour inclure tout le monde, les élus, les aidants comme les habitants », assure Erlisse Royer.

Sur le département, deux Conseils locaux de santé mentale existent déjà, le premier étant celui à Metz Métropole et puis celui de Thionville-Fensch. Pour celui de Sarrebourg-Phalsbourg, l'enjeu est désormais de passer de l'intention à l'action. ■



Le Contrat local de santé a été signé en 2023, la réflexion autour d'un Conseil local de santé mentale a été lancée l'année suivante.
Photo Laurent Mami

par M-A.m.





Studia : seize photographes réunis le temps d'une exposition

Studia a proposé ce week-end à l'Espace Léon-IX une exposition de photos pour marquer son 40e anniversaire. Le président Merckel a assuré le vernissage samedi devant une centaine de visiteurs.

À la fin des années 1990, Studia proposait déjà des expositions « L'Autre Regard » dans les locaux de l'office de tourisme. Cette fois, l'événement a pris une tout autre dimension en occupant l'ensemble du rez-de-chaussée de l'Espace Léon-IX.

Comme l'a rappelé Marc Albrecht, à l'origine du projet, l'initiative n'avait d'abord convaincu que quatre ou cinq membres de l'association, un nombre insuffisant pour organiser une exposition. Après plusieurs relances, seize photographes amateurs se sont finalement engagés. Durant tout le week-end, ils ont présenté et commenté leurs œuvres auprès du public. Au total, 326 clichés ont été accrochés sur des cimaises à fond noir.

Une diversité de regards

Chaque photographe a conservé sa liberté artistique. Aucun thème n'a été imposé afin de préserver la diversité des approches. Les visiteurs ont ainsi découvert des paysages brumeux, des scènes liées à l'environnement et à la nature, des clichés d'insectes et d'animaux, mais aussi des images d'exotisme, de plongée sous-marine et d'astronomie.

L'association alsacienne Némésis a notamment présenté des photographies de galaxies et de nébuleuses, révélant des structures invisibles à l'œil nu.

Plus de 300 clichés exposés

Avec plus de 300 photographies, l'exposition a offert un panorama de la création photographique amateur. Chaque image témoigne du travail, de la patience et de la sensibilité de son auteur.

L'événement a également été complété par des diaporamas retraçant les activités de Studia ainsi que par des conférences consacrées à différentes thématiques.

Un photographe avait résumé l'exigence de la discipline : « Une bonne photo est une photo devant laquelle on s'arrête plus d'une seconde. » Samedi après-midi, plus de 200 visiteurs ont parcouru l'exposition. ■



Les visiteurs sont venus nombreux à l'exposition pendant les deux jours d'ouverture. Photo Bernard Eschenbrenner





Syndicat des eaux : un nouveau comité mis en place

Les délégués titulaires et suppléants du Syndicat des eaux viennent de se réunir à la Hoube pour élire président et vice-présidents de l'association. Ce syndicat rassemble les huit localités suivantes : Danne-et-Quatre-Vents, Phalsbourg, Lutzelbourg, Hultehouse, Garrebourg, Saint-Louis, Haselbourg et Dabo.

Christian Fries, maire de Garrebourg, a été élu président. Il est accompagné dans sa tâche par quatre vice-présidents : 1^{re} vice-présidente, Nathalie Davidson, 2^e vice-président, Christophe Spen-

gler, 3^e vice-présidente, Cindy Fixaris, et 4^e vice-président, Stéphane Manser.

Des chantiers à venir

Le comité mis en place va se mettre au travail rapidement. L'une des priorités sera de discuter et voter le budget du Syndicat des eaux. Ce dernier doit être voté avant le 30 avril.

Quelques chantiers sont à nouveau prévus cette année, mais la tâche essentielle du Syndicat reste la surveillance de la pro-

duction d'eau potable tant au niveau des sources que des forages ainsi qu'une bonne distribution de celle-ci. ■



La nouvelle équipe mise en place au Syndicat des eaux doit prochainement voter le budget. Photo Jean Achereiner





Bourg-la-Reine : une étape mémorielle pour les futurs officiers de l'EMIA

Dimanche 19 avril, Phalsbourg a accueilli une étape marquante pour la 64^e promotion de l'École militaire interarmes (EMIA), issue de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan. Cette promotion, baptisée "Général de Langlade", participe à un rallye mécanique organisé du 17 au 23 avril.

Intitulé *Sur les traces du parrain*, ce voyage de tradition prend la forme d'une expédition historique de 2 850 kilomètres en sept jours, reliant Royan à Berchtesgaden, dit le Nid d'aigle, en Allemagne avant de rejoindre l'EMIA. L'itinéraire traverse notamment La Martinerie, Chaumont, Strasbourg et Munich, avec une navigation réalisée uniquement à la carte grâce au soutien de l'IGN.

Sur les 156 élèves que compte la promotion, sept sous-lieutenants participent à ce rallye. Ils sont accompagnés par les associations patriotiques Militaria Passion 86 et MVCG86, à bord de deux Jeep

Willys datant de 1945, véritables symboles roulants de la Seconde Guerre mondiale. « Cela s'appelle un rallye mécanique car c'est une course contre la montre, ayant des véhicules anciens qui peuvent tomber en panne, et surtout qui roule plus lentement que nos véhicules actuels », explique le sous-lieutenant Pierre Benoit.

Un hommage au général de Langlade

Ce périple rend hommage au général Paul Girot de Langlade, parrain de la promotion. Né en 1898, il se distingue par la richesse et la précocité de son engagement militaire : il débute comme chasseur à pied pendant la Première Guerre mondiale, devient ensuite pilote au sein de l'escadrille VB101, avant de rejoindre la cavalerie, dans laquelle il poursuivra et marquera durablement le reste de sa carrière. Officier de la France libre, il commande le groupement tactique Langlade au sein de la 2^e

Division blindée dirigée par le maréchal Leclerc. Refusant la défaite dès les premières heures de la Seconde Guerre mondiale, il rejoint les Forces françaises libres et s'illustre par son sens du commandement et son audace au combat.

Il participe activement à la libération de la France puis à la progression des forces alliées jusqu'en Allemagne, laissant une empreinte durable dans l'histoire militaire française. ■



Le rallye mécanique de l'EMIA a fait étape au pied du char Bourg-la-Reine, symbole de la Libération.
Photo N. Muller



Phalsbourg. « Le contact avec le client est essentiel » : à 16 ans, Clémence Steinmetz est sacrée meilleure apprentie en service en salle de Moselle

Sacrée meilleure apprentie en service en salle de Moselle à seulement 16 ans, Clémence Steinmetz, en contrat d'alternance au Manoir du Soldat à Phalsbourg, se distingue par sa maîtrise technique et son sens du contact. Entre précision du geste et attention portée aux clients, la jeune serveuse construit déjà un parcours prometteur.



Du haut de ses 16 ans, Clémence Steinmetz dégage une sacrée assurance. Elle s'est déjà imposée comme une référence parmi les apprentis en remportant la 28e édition du concours des meilleurs apprentis en service en salle de Moselle. Photo Laurent Mami

Clémence Steinmetz, 16 ans, a su tirer son épingle du jeu. Veste estampillée Le Manoir du Soldat sur le dos, plateau posé dans la paume de sa main gauche, elle dresse de la main droite des verres remplis de cocktails jaunes, verts et rouges. Le geste est précis, rapide, accompagné d'un mot pour le client : une véritable chorégraphie se joue dans ce restaurant de Phalsbourg.

Pourtant, les clients l'ignorent. Cette élève de l'Unité de formation par apprentissage (UFA) Christelle-Brua à Sarrebourg a décroché, le 8 avril dernier, le titre de meilleure apprentie service en salle de Moselle, à l'issue d'un concours exigeant.

« La journée a commencé par un questionnaire : reconnaissance des senteurs avec des petits pots qu'il fallait identifier », explique Clémence Steinmetz entre deux services. La journée s'est ensuite poursuivie avec des ateliers de préparation d'assiettes nordiques, comprenant la découpe du poisson et le dressage.

« Nous avons préparé des cocktails, conseillé le jury sur les accords entre fromages et vins. Il fallait connaître les typicités du vin sur le bout des doigts », confie l'étudiante née à Forbach.



Le chef étoilé messin et nancéien Charles Coulombeau (à droite) a accepté d'être le parrain de la manifestation. Photo Philippe Marque

La relation client : son credo

Si la technicité représentait une part importante de la note finale, la relation avec le client faisait également partie intégrante du concours. Ce contact constitue d'ailleurs une dimension essentielle du métier. Un leit-motiv pour Clémence Steinmetz.

« J'essaie de créer un lien avec les clients, peu importe qui ils sont. Ils viennent là pour l'expérience clientèle, alors mon rôle est de faire en sorte qu'ils passent un bon moment. »

« Elle sera ma future responsable de salle »

Cette distinction lui offre un joli coup de projecteur pour son avenir, qui semble déjà bien tracé pour son maître de stage. « Je suis très fier d'elle, confie Philippe Ghiloni, gérant du Manoir du Soldat à Phalsbourg. C'est une jeune femme qui en veut. Je compte la garder après l'obtention de son diplôme : elle sera ma future responsable de salle. »

Technique, rapidité, précision, aisance relationnelle : Clémence Steinmetz est consciente que le métier de serveuse est exigeant. « Mais il offre aussi de nombreux débouchés, comme la sommellerie ou le bar. Il y a pas mal d'options, c'est enrichissant », souligne la lauréate du concours de la meilleure apprentie service en salle de Moselle.

À l'aise aussi bien à la réception de l'hôtel qu'à la gestion des petits-déjeuners, elle fait déjà l'unanimité. « Elle est intelligente. Dès qu'il y a un problème, elle endosse le rôle de médiatrice entre la salle et la cuisine pour trouver des solutions », conclut le gérant, qui considère l'apprentie comme un pilier de son établissement.

par Lucas Rodriguez



Le casting de N'oubliez pas les paroles (presque) en repérage

Un casting en trois étapes pour les futurs candidats de l'émission de Nagui, *N'oubliez pas les paroles*. Les casteurs recrutent actuellement des personnes de Phalsbourg.

Un appel à candidatures diffusé sur les réseaux sociaux de la mairie de Phalsbourg ne passe pas inaperçu. Les équipes de Nagui recherchent les futurs candidats de l'émission *N'oubliez pas les paroles*. Comment se déroule ce casting pour participer à l'émission ? *Le Républicain Lorrain* vous révèle les rouages d'une mécanique bien huilée.

Trois étapes

« Il y a trois étapes à franchir, débute Anthony Pinto, directeur de casting pour la société de production : chanter au téléphone dans un premier temps, l'étape de la vidéo à envoyer, et une visio pour un test de connaissance des paroles. »

Un premier écrémage permet d'écarter les voix les moins mélodieuses : « Le but n'est pas de bien chanter, mais de chanter juste », rassure-t-il. Une justesse importante permettant aux téléspectateurs de reconnaître la chanson.

« On ne juge pas »

Au total, quinze personnes sont chargées de mettre à l'aise les candidats timides qui n'oseraient pas franchir le cap de l'inscription : « Faites-nous confiance, on ne juge personne. Ce qu'on attend des candidats,

c'est qu'ils chantent avec le cœur. »

Directeur de casting sur l'émission depuis presque dix ans, Anthony Pinto s'attend à recevoir une cinquantaine de candidatures phalsbourgeoises, pour deux ou trois candidats potentiels qui pourraient participer à l'émission. « Les personnes retenues sont informées entre deux semaines et trois mois, précise-t-il. On évite par exemple d'avoir dans la même semaine deux participants du même secteur, on fait attention à équilibrer la pyramide des âges, des professions, etc. »

Après avoir décroché son ticket pour l'émission, et dans une logique de rassurer les candidats, les équipes d'Anthony Pinto recontactent les personnes sélectionnées pour préparer le jour du tournage. « On aborde les sujets qui les touchent pour préparer les fiches de Nagui, explique-t-il. On aide à la logistique : où dormir et les conseils de vêtements. »

Un incubateur

N'oubliez pas les paroles est avant tout une émission de divertissement qui peut, sans que ce soit sa mission première, lancer des carrières, à l'image d'Anaïs Delva. Participante de l'émission en

2008, elle interprétera en 2013 l'entêtant *Libérée, délivrée* du film d'animation *La Reine des neiges*. L'histoire se répétera pour le chanteur creusois Gauvin Sers.

« A contrario, Marine, la gagnante de la *Star Academy*, a raté son casting et ça ne l'a pas empêchée de faire une belle carrière », explique-t-il. Le casting se déroule essentiellement par téléphone depuis la période du Covid en 2020. Les équipes de l'émission ne se déplacent que sur invitation : « Si des karaokés, des concours de chant, des associations musicales à Phalsbourg nous reçoivent chez eux, alors nous nous déplacerons », conclut Anthony Pinto, directeur de casting pour l'émission *N'oubliez pas les paroles*. ■



L'animateur Nagui présente l'émission du lundi au samedi, à 18 h 40, sur France 2. Photo fournie par Banijay Production Média/Clément Lepetit

par Lucas Rodriguez

Contacts de l'émission :
01 49 17 84 20 ou inscription.nopl.tv



Emmaüs ouvre une boutique éphémère un vendredi par mois

Une première à Phalsbourg : l'ouverture, ce vendredi 24 avril dès 10 h, d'une boutique éphémère de l'association Assajuco Emmaüs Moselle Sud. Installée dans la salle des fêtes un vendredi par mois, cette initiative porte l'ambition, à terme, d'ouvrir un magasin en centre-ville.

Emmaüs ouvre, ce vendredi 24 avril, une boutique éphémère à Phalsbourg, avec une ambition durable. « En fonction de l'affluence, nous envisageons, d'ici quelques mois, l'installation définitive d'un magasin en centre-ville », confirme Roland Pavot, directeur d'Assajuco Emmaüs Moselle Sud.

Dans un premier temps, la boutique sera installée un vendredi par mois dans la salle des fêtes de la commune. Ce projet porté initialement par Patrick Vialaneix, ancien conseiller municipal délégué en charge des sports, a été repris par Marielle Spenlé. « La maire, engagée dans le bénévolat auprès du Secours catholique, nous a confirmé mardi après-midi vouloir poursuivre ce projet, explique-t-il. Elle a conscience de l'ampleur des difficultés liées à la pauvreté et à la précarité. »

« Le ticket moyen était de sept euros »

Après ce ballon d'essai, l'association se mettra en quête d'un local pour s'installer durablement. Plusieurs conditions devront toutefois être réunies : une superficie suffisante et, si possible, un loyer modéré. « On n'est pas une entreprise, on n'est pas là pour faire des bénéfices », rappelle Roland Pavot.

Les boutiques de l'association s'adressent avant tout à une clientèle aux moyens modestes. « Il y a bien quelques personnes plus aisées, mais cela reste marginal, assure le directeur. J'ai assuré une vente le week-end dernier : le ticket moyen était de sept euros. Cela montre bien que beaucoup de gens ont peu de revenus aujourd'hui. »

Cette boutique éphémère sera ouverte de 10 h à 15 h 30. « On est bien conscient qu'en ouvrant en semaine, on s'adresse surtout à des retraités ou à des personnes sans emploi, souligne-t-il. Mais c'est une question de disponibilité de la salle. » La régularité des

ouvertures pourrait néanmoins devenir un atout selon le directeur de l'association Assajuco Emmaüs Moselle Sud qui a été confronté à une expérience similaire à Dieuze. « Pour diversifier le public, on a mené des campagnes sur les réseaux sociaux, ce qui a permis d'attirer aussi des familles et des salariés », conclut Roland Pavot. ■



Un vendredi par mois la salle des fêtes de Phalsbourg se transforme en une boutique éphémère pour l'association Assajuco Emmaüs Moselle Sud. Archives photo Joël Heirman

par Lucas Rodriguez

Adresse : place de la Halle aux Grains à Phalsbourg.





Sortie à Eguisheim : le programme de la journée est arrêté

Le programme de la sortie à Eguisheim de l'Ensemble vocal du Pays de Dabo, dimanche 26 avril, est finalisé. Quarante-vingt-cinq personnes sont inscrites dont trente-neuf choristes. Quelques participants rejoindront la cité alsacienne par leurs propres moyens.

Rémy Kimenau, organisateur, a fait affréter un bus de 60 places. Les cinquante-neuf personnes inscrites sont invitées à se présenter aux points de ramassage : à 8 h place du berger à Schaeferhof, à 8 h 10 au parking de l'Espace Léon IX à Dabo, à 8 h 20 à l'église de La Hoube, à 8 h 30 au

parking de la salle Hilaire à Helbert et à 8 h 40 sur le parking de la salle polyvalente d'Haselbourg.

L'arrivée à Eguisheim est prévue vers 10 h 30 avant la messe à 11 h à l'église de Husseren-les-Châteaux.

Pour le repas de midi, un groupe de quarante personnes, principalement les choristes et leurs familles, déjeunera à l'Espace culturel les Marronniers. Le reste du groupe se rendra au restaurant La Ferme du pape. Un concert réunissant les chorales de Dabo et de Eguisheim-Wettolsheim sera donné à l'église

d'Eguisheim à 16 h 30. Le retour sur Dabo est programmé à 19 h 15. ■



L'arrivée à Eguisheim est prévue vers 10 h 30. Photo d'illustration Philippe Marque



Dabo. Bois bourgeois : des avancées qui restent à confirmer

L'association des droitbourgistes revendique une centaine d'adhérents. Elle a obtenu ces derniers mois des résultats significatifs sur le terrain judiciaire mais elle continue de veiller à l'application concrète des règles. Le point a été fait lors de leur dernière assemblée générale, présidée par Christian Diss.



Le président Christian Diss (à droite) a rappelé lors de l'assemblée générale que l'association des droitbourgistes peut revendiquer certaines victoires.
Photo Bernard Eschenbrenner

Jusqu'en septembre 2024, l'Office national des forêts (ONF) ne reconnaissait pas aux usagers la possibilité de se défendre individuellement pour revendiquer le contenu et l'étendue de leurs droits. Un arrêt de la cour d'appel de Colmar, rendu le 27 septembre 2024, leur permet désormais de défendre à la fois l'existence de leurs droits et leurs modalités d'exercice.

Cette décision s'inscrit dans la continuité d'un arrêt de la cour d'appel de Colmar de février 1905, dont la prééminence a été réaffirmée. Elle a conduit à l'annulation, par un jugement du tribunal administratif de Strasbourg du 5 novembre 2024, d'une délibération du conseil municipal datée du 31 août 1924. Celle-ci autorisait l'ONF à inclure dans les lots des arbres de moins de 40 cm de diamètre et à limiter leur volume à 12 m³.

L'arrêt du 27 septembre 2024 abroge également les règles dites « de Bach », établies en 1948 par l'ONF. Désormais, chaque lot doit comprendre huit sapins sains d'un diamètre minimum de 40 cm, sans limitation de volume.

Des règles contestées

Selon l'association daboisienne des droitbourgistes, ces décisions judiciaires ne sont pas respectées. Le 16 janvier, l'ONF a imposé une « réécrit-

ture partielle » des règles pratiques applicables aux droits d'usage du 21 août 1948, appelées règles de Bach.

« En février elle confirme que les lots de bois bourgeois seront constitués de huit arbres sains d'un diamètre supérieur à 40 cm mais que ces huit arbres ne seront pas différenciés et qu'il n'y aura pas de détail disponible par lot, relève Christian Diss, président de l'association. Cette clause rend tout contrôle impossible et confère aux usagers qui ont opté pour le tirage le même statut que ceux qui ont opté pour le regroupement. C'est contraire aux décisions de justice ».

Le bois de chauffage en question

Un autre point de désaccord concerne le bois de chauffage. Par une décision du 21 novembre 2025, le Conseil d'État a précisé que les bois doivent être délivrés en quantité suffisante pour couvrir le besoin annuel et individuel de chaque ménage.

« Or l'ONF limite ce besoin annuel du ménage à quatre stères sur pied et considère que le supplément sera constitué de bois façonné par les agents forestiers, facturé à l'usager à 387 € pour six stères supplémentaires, souligne Christian Diss. La position de l'ONF n'est ni défendable ni acceptable ».

La direction de l'ONF a été sollicitée, sans réponse à ce stade. Le président de l'association indique vouloir saisir le sous-préfet et associer la commune à cette démarche.

par Le



17 500 roses distribuées par 340 motards : qui n'a pas la sienne ?

Une rose contre un don de 2 € pour la lutte contre le cancer. C'est Une rose un espoir, ce week-end. Trois cent quarante volontaires ont pris le départ à la salle des fêtes de Henridorff. En deux jours, ils parcourent quarante communes de l'arrondissement par groupes d'une vingtaine de motos. Ils créent de l'animation sur leur passage et c'est pour la bonne cause.

Une nuée de motards sillonne les routes du pays de Phalsbourg, Sarrebourg et dans tous les territoires voisins ce samedi 25 avril et dimanche 26 avril pour l'opération solidaire Une rose un espoir. À Henridorff, trois cent quarante bénévoles étaient rassemblés samedi dès 8 h 30 à la salle polyvalente, leur fief depuis de nombreuses années pour cette partie du département. Grand soleil, ciel bleu quasi immaculé, la météo était parfaite pour faire la tournée des villages à deux roues, ou trois, voire quatre. Le parking était plein de Kawasaki, Suzuki, BMW, Aprilia, Triumph ou Ducati de bonne heure. Des motos de toutes cylindrées, des quads et des reverse trikes à trois roues, plus quelques voitures et camionnettes pour l'organisation. À l'heure du café matinal, l'ambiance était détendue, dans un esprit de camaraderie, et les discussions passionnées entre membres d'une même communauté. « C'est comme une grande famille, apprécie Jean-Christophe Bouley, président de l'association. C'est les 20 ans

cette année, beaucoup sont des fidèles de l'opération. C'est notre rassemblement, c'est une fois par an et c'est de la solidarité. » Tee-shirt mauve cette année, chacun a récupéré le sien. Un exemplaire déjà collector, le chiffre vingt étant composé des innombrables affiches des éditions précédentes pour célébrer cet anniversaire qui fait la fierté des participants. Au fil des ans, ils ont reversé plusieurs centaines de milliers d'euros à la ligue contre le cancer.

L'aide des maisons de retraite

Dix-sept mille cinq cents roses ont été emballées pour ces deux jours de raid solidaire pour le groupe sarrebourgeois. « Les maisons de retraite nous ont apporté leur aide en s'occupant de 4 000 de ces roses », souligne Jean-Christophe Bouley. À la salle de Hommarting, l'affaire a été pliée en seulement deux heures. « Il y avait cent trente bénévoles ! » se réjouit-il. Il a donné le coup d'envoi à 9 h. Les motards étaient prêts, pressés de prendre la route pour une grande journée de total plaisir. Juste avant de

partir, les règles de sécurité ont été rappelées à tous les participants. Une escouade de sécurité est partie en amont pour baliser les itinéraires et se poster aux intersections. Quarante communes sont au programme jusqu'à dimanche, en plus de divers points statiques en ville et aux abords des zones commerciales.

L'an dernier, les six groupes ont récolté 64 000 €. Les années précédentes, ils avaient fait un chèque de 54 000 €, puis 60 000 €. Chaque année, il y a plus de motards mobilisés, et plus de roses ! ■



Chaque équipage est constitué d'un pilote et d'un passager qui offre des roses contre des dons de 2 € de village en village tout le week-end. En jaune, le groupe de sécurité qui balise les itinéraires.

Photo Olivier Simon

par Olivier Simon





Succès de la boutique éphémère Emmaüs : « Les fripes, c'est ce qui se vend le plus »

La première boutique éphémère Emmaüs organisée à Phalsbourg a attiré de nombreux visiteurs dès son ouverture, vendredi 24 avril. Un succès encourageant qui confirme l'intérêt croissant pour la seconde main et laisse entrevoir une possible installation durable.

Vendredi 24 avril, la salle des fêtes de Phalsbourg a accueilli pour la première fois une boutique éphémère d'Emmaüs. Malgré une ouverture en semaine, le public a répondu présent dès les premières heures.

« Nous sommes ravis, car dès l'ouverture, une cinquantaine de personnes étaient déjà présentes », affirme Roland Pavot, directeur d'Assajuco Emmaüs Moselle sud. Une fréquentation encourageante qui confirme l'intérêt des habitants pour la seconde main et les valeurs portées par Emmaüs.

« Nous avons été dévalisés »

« Si le projet venait à s'installer durablement à Phalsbourg, il nécessiterait également la mobilisation d'au moins une dizaine de bénévoles pour assurer le fonctionnement, l'accueil du public et la gestion des objets collectés. Il faudrait aussi parvenir à trouver des locaux à bas coût », explique le directeur. Car, en coulisses, l'organisation repose sur une logistique importante. Lionel Martin, encadrant depuis huit ans dans l'association, gère les ramassages et les passages en déchetterie chaque semaine, parfois jusqu'à deux fois selon les besoins. Le tri et la valorisation des objets

récupérés permettent ensuite d'alimenter les boutiques et événements temporaires.

Selon lui, certaines catégories d'articles attirent particulièrement les visiteurs : « Les fripes, c'est ce qui se vend le plus, puis la vaisselle ». À l'inverse, les meubles anciens séduisent moins qu'autrefois, notamment en raison de la concurrence des grandes enseignes proposant du mobilier à bas coût. La demande reste toutefois très forte, notamment pour certains produits très recherchés. Lionel Martin anticipe déjà les prochaines ouvertures : « Nous savons que, lors de notre prochaine ouverture au mois de mai, il nous faudra prévoir davantage de jouets, car nous avons été dévalisés ».

Parmi les personnes présentes, Cécile, habitante de Mittelbronn, est venue accompagnée de ses deux enfants âgés de 2 et 4 ans. Habitée à fréquenter les boutiques Emmaüs de Sarrebourg et Saverne, elle apprécie particulièrement l'idée de voir une offre similaire se développer à Phalsbourg.

« Les gens se moquaient parfois de moi »

« Une boutique Emmaüs durable à Phalsbourg serait une très bonne chose. J'aime beaucoup les meubles et tout ce qui touche à l'écoresponsabilité. Cela évite de jeter et permet de donner une seconde vie aux objets », confie-t-elle.

Autre visiteuse séduite, Marie-Anne, 55 ans, habitante de Phalsbourg, connaît bien l'univers Emmaüs. Elle fréquente régulièrement les boutiques de Sarrebourg, Saverne et Strasbourg, où elle achète mais effectue également des dons. « C'est vraiment chouette, on trouve des articles en très bon état. Cela permet de changer sa décoration et d'offrir des cadeaux vintage. Les objets ont une deuxième âme », explique-t-elle.

Passionnée de brocantes depuis l'adolescence, elle voit dans ce retour à la seconde main une évolution des mentalités : « Je fais des brocantes depuis l'âge de 15 ans. Au début, les gens se moquaient parfois de moi, mais finalement tout le monde s'y met ».

Cette première boutique éphémère semble donc avoir trouvé son public. ■



La boutique éphémère Emmaüs a attiré les visiteurs pour cette première, vendredi 24 avril, et relance l'idée d'une installation durable à Phalsbourg. Photo Nelly Muller





Les collégiens allemands découvrent le patrimoine local

Dans le cadre de l'échange franco-allemand entre les élèves de 5^e de Saint-Antoine et leurs correspondants de Berg en Bavière, ville jumelée avec Phalsbourg, les élèves allemands ont été accueillis à Phalsbourg pour un séjour riche en découvertes culturelles et en rencontres.

Le programme a débuté par une visite guidée de Saverne et de son centre historique. Les élèves ont découvert le Château des Rohan, le Cloître des Récollets ainsi que la Maison Katz, emblématique de l'architecture locale. La visite s'est poursuivie par une excursion

aux ruines du Haut-Barr. Ils ont également eu l'opportunité de visiter une chocolaterie à Monswiller, où ils ont pu découvrir les étapes de fabrication du chocolat. Le séjour s'est poursuivi avec la découverte de Sarrebourg, sa Chapelle des Cordeliers et son musée. La visite s'est poursuivie à la cristallerie Lehrer qui a permis aux élèves d'approcher des métiers d'art. Une journée a été consacrée à la visite de Phalsbourg. Enfin, afin de renforcer les liens entre correspondants, un tournoi de tennis de table a été organisé. « Ce séjour en France restera sans aucun doute

un moment fort de leur parcours scolaire, marqué par la découverte, le partage et l'ouverture à l'autre », explique Christophe Klein, directeur de Saint-Antoine. ■



Les élèves français et allemands à la chapelle des Cordeliers de Sarrebourg devant le vitrail de Marc Chagall. Photo Établissement Saint-Antoine



Une entreprise familiale qui se transmet de génération en génération

Entreprise familiale depuis 1998, Iso Chauff + s'inscrit dans une transmission sur trois générations. Reprise en 2016 par Tatiana et Marc Dillenschneider, elle poursuit son développement avec l'arrivée de leur fils Hugo et célèbre aujourd'hui un anniversaire qui a marqué son évolution.

À Phalsbourg, l'histoire d'Iso-Chauf + s'inscrit dans une tradition familiale.

Dans la continuité de Nicolas Schwaller, Patrick Zott, époux de sa fille Danielle, reprend le flambeau et fonde en 1998, avec deux associés, la société Iso-Chauf. Après plusieurs années d'activité, une nouvelle génération prend le relais. Le 1^{er} avril 2016, Tatiana, fille de Patrick et Danielle, et son mari Marc Dillenschneider reprennent l'entreprise familiale. Cinq ans plus tard, le dépôt s'agrandit considérablement pour répondre aux besoins logistiques, tandis que le showroom est repensé dans un format plus fonctionnel.

L'histoire familiale continue de s'écrire avec l'arrivée, en août 2016, d'Hugo, le fils de Tatiana et Marc. Spécialisé dans les fluides frigorifiques, il apporte ses compétences techniques à l'entreprise.

Davantage d'implication

Aujourd'hui, Iso-Chauf + compte huit salariés, dont trois membres de la famille, illustrant l'importance du lien familial dans son fonctionnement. « Lorsque vous travaillez en famille, il y a beaucoup plus d'implication, les choses sont clairement dites », confie Tatiana. Son fils, Hugo, envisage déjà de reprendre un jour l'entreprise :

« Je ne me verrais pas faire autre chose », affirme-t-il.

Le vendredi 17 avril, Iso-Chauff + a célébré un double anniversaire : dix années d'activité et cinq ans d'installation dans ses nouveaux locaux. Pour marquer l'événement, la famille a choisi de réunir ses partenaires. ■



L'équipe d'Iso-Chauff +, entre savoir-faire et esprit de famille. Photo Nelly Muller



SORTIR—LIXHEIM

Le Brunnenchor : un concert de printemps consacré à l'univers de Michel Berger le 6 juin

Le Brunnenchor de Lixheim donnera son concert de printemps autour de l'univers de Michel Berger, le samedi 6 juin à 20 h 30 à l'église Saint-Antoine. Créée en 1987 à Lixheim, la chorale Sainte-Cécile, Le Brunnenchor, réunit aujourd'hui une cinquantaine de choristes. Fondée par Francis Schaeffer, elle était à l'origine dédiée à l'animation des offices religieux. Structurée en association dans les années 1990,

la chorale a progressivement élargi ses activités. Elle participe désormais à des concerts et à des manifestations locales, tout en poursuivant ses engagements liturgiques. Placée sous la présidence de Denis Mazerand et dirigée par Laura Stébé, cheffe de chœur, elle propose un répertoire mêlant chants religieux, œuvres classiques et variété française et internationale. ■



Photo chorale Le Brunnenchor

Gratuit.





PAYS DE PHALSBURG—DABO

Les finales du championnat de France de fléchettes auront lieu du 1er au 3 mai

Le week-end du 1er mai au dimanche 3 ne manquera pas de piquant. L'espace Léon-IX de Dabo accueillera les finales du championnat de France de fléchettes, organisée par l'association Feal (Flèche électronique Alsace-Lorraine).

La manifestation drainera des participants des régions Bourgogne, Centre, Pays de la Loire, Haute-Normandie, Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Île-de-France, Champagne-Ardenne, Alsace, Franche-Comté, Rhône-Alpes, Occitanie et Lorraine.

Le vendredi s'affronteront 300 participants pour les finales du

championnat en doublettes (hommes et femmes) dès 10 h. L'après-midi sera réservé aux opens (cricket, doublette). « Des gens qui ne sont pas licenciés peuvent donc venir s'essayer à la compétition », explique Christian Ramm, président de la Feal. Quatre cents tireurs se confronteront par équipe de quatre joueurs le samedi dès 9 h (1re, 2e, 3e division, team dame). L'après-midi, à 15 h, un temps est dédié à l'open doublette (équipes formées par tirage).

Enfin, le dimanche, à 10 h, finale France individuel hommes, suivie à 10 h 30 de la finale France individuel femmes. À 14 h, open

501 et en individuel. À la même heure, finale France junior (- 15 ans et - 18 ans). Le week-end se conclura à 18 h par la remise des prix. ■



Dabo accueillera pour la première fois les finales du championnat de France de fléchettes. Photo Laurent Mami





Repair café, un rendez-vous solidaire pour dépanner et réduire les déchets

Le Repair café La Chouette s'impose comme un acteur local du réemploi et de la solidarité. Portée par des bénévoles, l'association propose chaque mois des dépannages gratuits d'objets du quotidien, avec un double objectif de réduction des déchets et de création de lien social.

Inspiré du concept hollandais, créé il y a une vingtaine d'années, le Repair café La Chouette a bien pris ses marques dans le sud mosellan. L'association de Dabo, sous la présidence de Daniel Henrion, forte de vingt-six membres, se rend mensuellement, le samedi, dans les villages environnants ; elle y apporte son aide en multi-dépannage. Samedi 25 avril, elle était à Lixheim.

« Notre objectif est de ne pas jeter en dépannant tout appareil portable », précise Daniel Henrion, qui ajoute : « Nous essayons de donner à la population un esprit écoresponsable en redonnant vie à un objet indisponible ou qui semblerait désuet. »

Bénévolat, compétence et gratuité

Pour Benjamin Bachmann, vice-président : « Toutes les interventions effectuées sont gratuites, sachant que 65 % du matériel qui passe entre les mains de nos dépanneurs reprend vie. » Après dépannage, tous les appareils

ayant reçu l'intervention d'un technicien Repair café sont pesés afin d'établir le bilan « poids » de matériel non jeté en déchetterie.

Les ustensiles les plus visités par les dépanneurs bénévoles sont les machines à café avec broyeur, suivies des centrales vapeur et des aspirateurs robots. « Le panel de dépannage est ouvert également aux chaises branlantes ou aux vêtements décousus ! », confie le président.

Technicité et convivialité

Franchir le seuil d'un Repair café, c'est pratiquement obtenir le miracle de la réanimation d'un objet voué à la destruction, mais également partager un moment d'échange et de convivialité. Pour Benjamin Bachmann : « Nous offrons à nos visiteurs le café, comme le nom Repair café l'indique, et gâteaux, et surtout le plaisir de se rencontrer. »

Le principe du Repair café coche toutes les cases du bien-vivre en société : écoresponsabilité, environnement préservé et lien so-

cial. « Une activité à préserver et encourager ! », conclut Christian Untereiner, maire de Lixheim et président de la communauté de communes du Pays de Phalsbourg.

65 % C'est le pourcentage de matériel qui reprend vie après être passé entre les mains des bénévoles du Repair café La Chouette ■



Franchir le seuil d'un Repair café, c'est pratiquement obtenir le miracle de la réanimation d'un objet voué à la destruction, mais également partager un moment d'échange et de convivialité. Photo Alain Jouanneau

Prochain Repair café samedi 30 mai à Lutzelbourg.





Les aînés de la commune célébrés lors d'un rassemblement convivial

La municipalité de Zilling a récemment réuni les habitants de plus de 60 ans pour la traditionnelle fête des aînés à la salle des fêtes. Elle a été marquée par des hommages et la mise à l'honneur de parcours de vie empreints de courage et de vitalité.

Dimanche 19 avril la municipalité de Zilling avait invité les plus de soixante ans à la traditionnelle fête des aînés dans la salle des fêtes de la localité.

Des exemples de courage et de vitalité

Après avoir fait respecter une minute de silence pour Irène Barbaras et Rodolphe Gresiak, tous deux décédés en 2025, le maire Joël Muller a rendu hommage aux sexagénaires, septuagé-

naires, octogénaires et nonagénaires de la commune en ces termes : « Je veux vous dire toute mon admiration et notre respect. Vous êtes des exemples de parcours, de courage et de vitalité et nous sommes fiers de vous compter parmi nous aujourd'hui ».

286 habitants

Zilling qui comptait 286 habitants au dernier recensement compte actuellement six aînés de plus de 80 ans. Le doyen de la commune

est Robert Rousselet, il est âgé de 90 ans. Du côté des dames, Lina Will est la doyenne, avec 90 bougies également. ■



Les aînés ont répondu en nombre à l'invitation de la municipalité.
Photo Daniel Hamm





Les habitants se sont mobilisés pour nettoyer la commune

Sous l'impulsion du maire et du nouveau conseil municipal, une vingtaine d'habitants ont sillonné le village dans le cadre de l'opération Nettoyons la nature le samedi 18 avril. C'est dans une belle ambiance et par une météo parfaite que les participants ont collecté au total une

petite remorque de déchets variés. À l'issue de l'opération, la municipalité a remercié et invité l'ensemble des participants à partager un moment convivial autour d'un apéritif servi à la salle des fêtes. ■



Photo Daniel Hamm

